

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France & Algérie : Un an... 25 fr.
Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points 2.50
Réclames en 8 points 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'emblée.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1214. — 47^e volume (24) || Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arrt) || Vendredi 11 Juin 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières			
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2	
1915 27 mai	3.913	375	11.828	2.201	2.667	640		5	
1915 3 juin	3.916	375	11.926	2.112	2.637	617		5	
1915 10 juin	3.920	375	12.016	2.125	2.596	625		5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet	1.696	418	2.314	1.180	939	63		4	
1915 15 mai	2.970	60	6.499	1.935	4.986	21		5	
1915 23 mai	2.973	63	6.428	1.936	4.978	19		5	
1915 31 mai	2.974	65	6.647	1.884	5.185	21		5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet	1.094	»	733	1.055	841	»		3	
1915 19 mai	1.543	»	850	2.366	3.638	»		5	
1915 26 mai	1.543	»	824	2.194	3.482	»		5	
1915 2 juin	1.466	»	838	2.101	3.472	»		5	
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet	410	»	219	24	94	15		6	
1915 28 février	147	7	279	24	66	17		5 1/2	
1915 31 mars	150	8	296	7	75	17		5 1/2	
1915 30 avril	150	8	293	11	84	15		5 1/2	
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 24 juillet	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2	
1915 22 mai	665	740	1.986	688	504	277		4 1/2	
1915 29 mai	672	741	1.983	697	495	288		4 1/2	
1915 5 juin	675	739	1.992	687	495	294		4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet	340	17	652	10	185	130		3 1/2	
1915 15 mai	649	5	1.014	99	131	336		5	
1915 22 mai	659	6	1.002	107	124	323		5	
1915 29 mai	666	6	1.019	99	132	313		5	
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet	1.105	89	1.730	245	586	115		5 1/2	
1915 10 avril	1.135	122	2.269	609	820	271		5 1/2	
1915 20 avril	1.137	124	2.260	655	822	264		5 1/2	
1915 30 avril	1.136	124	2.332	669	822	299		5 1/2	
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet	154	1	414	14	237	47		5 1/2	
1915 1 mai	158	1	625	57	296	53		6	
1915 8 mai	158	1	629	56	296	52		6	
1915 15 mai	158	1	632	55	294	52		6	
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet	4.270	197	4.358	638	1.049	518		5 1/2	
1915 14 mai	4.168	149	8.965	2.131	5.016	889		6	
1915 21 mai	4.192	149	9.056	2.010	5.392	1.936		6	
1915 29 mai	4.200	149	9.112	2.000	5.390	1.904		6	
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet	146	8	320	109	236	11		5 1/2	
1915 28 février	158	4	388	94	186	38		5 1/2	
1915 31 mars	159	4	409	114	221	53		5 1/2	
1915 30 avril	159	5	389	122	222	64		5 1/2	
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet	180	19	268	51	94	14		3 1/2	
1915 15 mai	241	44	404	61	117	17		4	
1915 23 mai	241	48	408	60	119	16		4 1/2	
1915 31 mai	241	50	419	60	129	17		4 1/2	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet	11 mai	18 mai	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin
Londres	25.22 1/2	25.17 1/2	25.59	25.63	25.90	25.96	25.01
New-York	518.25	516 »	532.50	534.50	542 »	543.50	543 »
Espagne	500 »	482.75	517 »	517 »	517 »	520 »	518.50
Hollande	208.30	207.56	211 »	212 »	214 1/2	216.50	216.50
Italie	100 »	99.62	90 »	91 »	95 »	92 »	92 »
Pétrograd	266.67	263 »	218.50	212.50	212 »	211 »	207.50
Scandinavie	139 »	138.25	138.50	139.50	141 1/2	142.50	143 »
Suisse	100 »	100.03	100.25	101 »	102 1/2	103 »	103 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	11 mai	18 mai	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin	
Londres	100 liv.	99.82	101.45	101.62	102.69	102.92	103.12
New-York	» dol.	99.56	102.75	103.14	104.58	104.87	104.77
Espagne	» pes.	96.55	103.40	103.40	103.40	104 »	103.70
Hollande	» flor.	99.64	101.29	101.78	102.98	103.94	103.94
Italie	» lire.	99.62	90 »	91 »	95 »	92 »	92 »
Pétrograd	» rbl.	98.62	81.93	79.69	79.50	79.12	77.81
Scandinavie	» couf.	99.46	99.64	100.36	101.80	102.52	102.88
Suisse	» fr.	100.03	100.25	101 »	102.50	103 »	103 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet	11 mai	18 mai	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin
Paris	25.22 1/2	25.18 1/2	25.57	25.62	25.90	26 »	26.02 1/2
New-York	4.86 1/2	4.871	4.79 1/2	4.79 1/2	4.78 1/2	4.78 1/2	4.78 1/2
Espagne	25.22	25.10	24.70	24.85	25.10	25 »	25.10
Hollande	12.109	12.125	12.13	12.10 1/2	12.08 1/2	11.99 1/2	11.98 1/2
Italie	25.22	25.268	28.25	28.12 1/2	28.05	28.45	28.35
Pétrograd	94.62	95.80	118 »	122 1/2	120 1/2	122.50	124.50
Portugal	53.28	46.19	36.75	36.50	37 1/2	37.50	37.50
Scandinavie	18.25	18.24	18.45	18.42 1/2	18.30	18.22 1/2	18.15
Suisse	25.22	25.18	25.45	25.40	25.40	25.27 1/2	25.20

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	11 mai	18 mai	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin	
Paris	100 fr.	100.14	98.64	98.45	97.31	97.01	96.92
New-York	» dol.	99.90	101.43	101.46	101.62	101.65	101.62
Espagne	» pes.	96.64	102.12	101.48	100.48	100.89	100.48
Hollande	» flor.	99.87	99.83	100.03	100.20	100.96	101.03
Italie	» lire.	99.82	89.28	89.68	89.92	88.66	88.97
Pétrograd	» rou.	98.77	80.19	77.24	78.69	77.24	76 »
Portugal	» mil.	86.69	68.97	68.51	69.91	70.38	70.38
Scandinavie	» cou.	100.85	98.92	99.05	99.73	100.14	100.55
Suisse	» fr.	100.17	99.11	99.30	99.30	99.79	100.09

Nous avons, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs de la volonté des financiers américains de se soustraire le plus possible à l'emprise de Londres, comme courtier de change, et de créer un marché universel du dollar. Cette volonté vient de se manifester à nouveau à la récente conférence pan-américaine qui s'est réunie à New-York. M. Paul Warburg, membre du « Bureau de Réserve fédérale » et ancien associé de la maison Kuhn, Loeb et Cie, a déclaré, dans un très intéressant dis-

cours, que les banques américaines devaient s'organiser de manière, à ce que leurs acceptations aient, comme les acceptations des banques anglaises, une valeur universelle. « D'après les dispositions du système de la « Réserve fédérale », a-t-il ajouté, les banques faisant partie de l'association peuvent accepter et les banques de Réserve fédérale peuvent escompter des traites qui ont pour origine l'importation et l'exportation de marchandises. Le sens de ce conseil n'est pas seulement que les importations et les exportations propres aux Etats-Unis, mais encore le commerce fait entre deux pays étrangers pourrait être aidé par l'Amérique, de sorte que les succursales des banques américaines à l'étranger pourraient accepter du papier ayant pour origine l'importation et l'exportation locale et réescompteraient ce papier aux banques de Réserve. » On le voit, le rêve américain s'élargit théoriquement, sans cependant viser, pratiquement, au-delà des limites du Nouveau-Monde. C'est du moins ce qui semble résulter de la conclusion de M. Warburg : « Nous serons ainsi en situation de servir de banque aux Républiques américaines sœurs non seulement dans leur commerce avec nous-mêmes, mais également dans le commerce qu'elles font avec d'autres pays. » Sans prétendre discuter les ambitions américaines, en ce qui concerne le déplacement du marché mondial du change, actuellement encore établi à Londres, nous dirons cependant que de multiples raisons économiques et financières paraissent devoir s'opposer, pour le moment, à la création d'un « change du dollar » concurrent du « change de la livre sterling ». Mais ce qui est possible et ce qu'il est dans l'intérêt des clients de l'Amérique d'essayer de développer, c'est l'établissement de relations directes de change avec New-York.

Déjà, au milieu du siècle dernier, Goschen écrivait dans la première édition de sa « *Théorie des changes étrangers* » : « La tendance de notre époque est de mettre en relation plus intime et plus directe le producteur et le consommateur par l'élimination des intermédiaires et la suppression de leurs profits. » Cette tendance se manifeste de plus en plus. Peut-être le moment est-il venu de transporter autant que possible, dans le domaine des règlements de compte, cette volonté d'affranchissement déjà réalisée au point de vue des marchandises.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet	11 mai	18 mai	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin
Paris.....	5.181	5.161	5.312	5.35	5.43	5.432	5.431
Londres.....	4.861	4.871	4.804	4.791	4.781	4.79	4.79
Berlin.....	95.37	95.06	83	82.75	83	82.81	82.69
Amsterdam.....	40.14	»	39.37	39.37	39.50	39.50	39.87

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	11 mai	18 mai	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin	
Paris.....	100 fr.	100.27	97.46	96.87	95.44	95.31	95.31
Londres.....	100 liv.	100.19	98.69	98.49	98.35	98.43	98.43
Berlin.....	100 mk.	99.67	87.03	87.77	87.03	86.83	86.70
Amsterdam.....	100 fl.	»	98.08	98.08	98.41	98.41	99.33

On sait que le gouvernement argentin, en vue de faciliter le règlement des achats effectués en Argentine et de parer aux difficultés et risques de transport des espèces, a autorisé les légations à recevoir des dépôts d'or, lesquels sont considérés comme une partie de la réserve qui couvre l'émission des billets de la Caisse de Conversion. Jus-

qu'ici, le créancier argentin, à qui des billets étaient remis par la Caisse de Conversion, en échange de l'or déposé, subissait une retenue de 1/2 % pour frais de dépôt, de fret, d'assurances, etc. Cette retenue vient d'être portée à 2 % ; de telle sorte que les exportateurs argentins auront intérêt à réclamer des débiteurs la couverture de leur dette par voie de remises plutôt que de leur faire déposer de l'or dans les légations tant que le change argentin ne cotera pas une prime de 2 % et au-dessus.

Changes sur Londres à : (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet	19 mai	23 mai	2 juin	9 juin
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 1/2
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 ..	1.4 ..	1.4 ..	1.4
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 ..	1.4 ..	1.4 ..	1.4
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 3/4	1.9 3/4	1.9 9/16	1.9 1/2
Shanghai.....	2.5 3/4	2.3 3/4	2.3 3/4	2.3 5/8	2.3 9/16
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 7/16	48 3/8	48 3/8	48 5/16
Montevideo.....	51 3/32	52 3/8	52 1/4	52 9/32	52 1/4
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 9/32	12 5/16	12 1/32	12 7/16
Valparaiso.....	9 3/4	8 3/32	8 ..	7 15/16	7 23/32

Dans notre précédente chronique nous avons indiqué les répercussions générales qu'avait eues l'entrée de l'Italie dans la guerre au point de vue des changes étrangers. Une correspondance d'Amsterdam, à notre confrère anglais l'*Economist*, met en lumière la forte hausse qui s'est produite sur tous les changes négociés en Allemagne, après la rupture italienne. Ce mouvement est indiqué dans le tableau suivant :

	21 mai	29 mai	Hausse %
Dollars.....	4.84	4.87	5/8
Couronnes scandinaves..	127 »	128 1/2	1 1/4
Florins hollandais	192 1/4	194 1/4	1 »
Francs suisses	91 1/2	92 1/2	1 1/8
Couronnes autrichiennes.	73 1/2	74 1/4	1 »

Ces variations s'expliquent par l'arrêt complet des expéditions de marchandises allemandes en Italie et par la suppression des créances correspondantes. Notamment en ce qui concerne le charbon, on a dit que dans les derniers temps les envois ne comportaient pas moins de huit trains par jour. La disparition de cet élément d'actif de la balance germanique pourrait être de nature à entraîner des exportations d'or à destination des pays neutres qui continuent à vendre à l'Allemagne plus qu'ils ne lui achètent.

Variations du mark à

	27 avril	4 mai	11 mai	18 mai	25 mai	1 ^{er} juin	8 juin
<i>New-York</i> (pair : 95 3/8)							
Cours.....	82 75	82 37	83 ..	82 75	83 ..	82 81	82 69
Parité.....	86 77	86 37	87 03	86 77	87 03	86 83	86 70
Perte %.....	13 23	13 63	12 97	13 23	12 97	13 17	13 30
<i>Amsterdam</i> (pair : 59 3/8)							
Cours.....	53 02	51 92	52 ..	52 ..	51 80	51 47	51 45
Parité.....	87 61	87 45	87 57	87 77	87 23	86 69	86 66
Perte %.....	12 39	12 55	12 43	12 43	12 77	13 31	13 34
<i>Genève</i> (pair : 123 47)							
Cours.....	109 25	108 90	109 20	109 20	108 75	108 55	108 50
Parité.....	88 48	88 20	88 44	88 44	88 08	87 91	87 88
Perte.....	11 52	11 80	11 56	11 56	11 92	12 09	12 12

Le change sur Vienne ressort à 80.05 à Genève, soit une perte de 23,76 %.

LA SITUATION

C'est avec une réelle surprise que l'on a appris la démission de M. Byran. Partisans déterminés de la liberté, nous avons l'habitude de nous désintéresser de la politique intérieure des autres pays et la signification de certains faits nous échappe souvent. Nous attendions avec une certaine impatience, mais en même temps avec une confiance parfaite, la réponse que les Etats-Unis adresseraient à la note allemande. Nous pensions bien que cette réponse serait conforme aux idées de justice qui ont toujours été en honneur dans la grande République, mais nous étions surpris des retards apportés à l'envoi de cette note.

La démission de M. Bryan explique aujourd'hui ces retards. Elle nous montre que de nombreuses discussions se sont produites à la Maison-Blanche. Là aussi, la diplomatie germanique s'est efforcée de jeter le trouble et la confusion ; des tentatives ont été faites pour amener un compromis ; le cabinet a hésité, mais si tous ses membres ont décidé de maintenir la paix, la majorité n'a pas accepté que ce fût aux dépens de la dignité nationale.

M. Bryan, pacifiste intransigeant, a voulu avant tout écarter le danger d'une rupture ; le Président Wilson, tout en étant aussi désireux d'éviter la guerre, a pensé que les assassinats en masse ne sont pas matière à enquêtes et à arbitrages. Et sans connaître, au moment où nous écrivons, le texte précis de sa réponse, nous sommes certains qu'elle défend nettement les justes droits des citoyens de la République.

C'est ainsi que, sans avoir besoin d'exercer la moindre pression auprès des neutres, dès qu'un conflit éclate entre l'un de ces pays et nos ennemis, nous sommes certains qu'il se rangera à notre côté, tant est grande la force des principes de justice, de droit et de liberté dont nous sommes les défenseurs.

C'est au nom de ces principes que l'Italie est entrée en campagne ; c'est en leur nom que d'autres nations suivront peut-être son exemple, et quand une cause est aussi grande que la nôtre, on ne peut douter de son succès, quelles que soient les alternatives que nous vailtent les hasards de la bataille.

Cette guerre a subi depuis son début de nombreuses transformations ; nous nous sommes assimilés à toutes. Elle est devenue une guerre de munitions nécessitant la militarisation de toutes les industries du pays afin d'assurer la production intensive d'un matériel formidable. C'est parce qu'ils l'ont compris aujourd'hui que nos alliés britanniques ont transformé leur administration et pris les énergiques décisions dont nous parlons plus loin.

En France, nous avons déjà fait beaucoup. Dès les premiers mois de guerre, notre industrie a créé de toutes pièces des fabrications auxquelles elle n'était pas accoutumée ; patrons et ouvriers ont rivalisé de zèle. Nous reconnaissons que cet effort de la première heure « doit se consolider en une œuvre méthodique d'organisation qui permettra d'employer au mieux toutes les ressources de l'industrie nationale ».

C'est dans cet esprit que le gouvernement

vient de décider d'aider de toutes ses forces les industriels travaillant pour la guerre, afin qu'ils disposent de toute la main-d'œuvre nécessaire ; qu'ils réalisent dans les délais voulus les commandes qui leur ont été passées ; qu'ils organisent, en outre, de nouvelles productions.

Nous félicitons ceux qui ont pris de semblables décisions et qui ont su comprendre que toutes les ressources du pays doivent être employées sans retard à l'œuvre unique qui nous occupe.

LES ÉVÈNEMENTS DE LA GUERRE

En Belgique, la situation apparaît, pour le moment, stationnaire, et l'artillerie est moins active. Signalons que lundi matin, à trois heures, le sous-lieutenant aviateur anglais Warneford a attaqué à six mille pieds de hauteur un Zeppelin, entre Gand et Bruxelles. Atteint par six bombes, le Zeppelin, que poursuivait aussi un avion français, ne tarda pas à exploser et tomba sur le sol, où il brûla. Les 28 hommes de l'équipage furent tués.

Autour de Notre-Dame-de-Lorette, et au sud jusqu'aux environs de Reims, les combats se développent. Sous une pluie d'obus, notre infanterie gagne du terrain de tous côtés. Les attaques faites par l'ennemi pour reprendre le terrain perdu ont été repoussées, et elles ont permis à nos soldats d'accentuer légèrement leurs progrès.

Entre Arras et Albert, nous avançons aussi. Pour résister à notre attaque, l'ennemi a amené hâtivement sur ce point, en automobiles, deux bataillons pris dans la région à l'est d'Arras. Il semble donc que, dans toute cette région, les Allemands n'aient que peu de réserves en seconde ligne.

Au nord de l'Aisne, nos attaques continuent, et à la lisière du bois Le Prêtre, nous progressons. Le résultat de cet ensemble d'opérations dépendra évidemment de nos ressources de seconde ligne et de l'emploi qui en sera fait. Par représailles, nous avons, à Vauquois (Mense), aspergé de liquide enflammé les tranchées de l'ennemi qui a riposté par un bombardement.

En Courlande et en Lithuanie, les Allemands ont été contraints, pour résister à la poussée russe, d'amener là des renforts. A l'entrée du golfe de Riga, ils ont massé des forces navales considérables, mais aucun débarquement n'a pu encore être effectué.

En Galicie, l'armée du général allemand Mackensen franchissant la rive nord du Dniéper a atteint la ligne du chemin de fer de Buckaczow cent Lemberg (Lwoff) est encore éloignée de 60 kilomètres. D'autre part, les armées du général Linsingen n'avancent que difficilement ; elles sont efficacement contenues par nos alliés.

L'impression qui se dégage des mouvements des Allemands est que ceux-ci redoublent d'efforts pour tirer de leur vigoureuse offensive tous les avantages qu'ils se proposent, — en premier lieu la réoccupation de Lemberg — mais qu'ils ne paraissent pas pouvoir réussir grâce à la défensive obstinée des Russes. Et s'ils y réussissaient, ce ne serait qu'au prix de pertes extrêmement considérables.

Les Italiens consolident leurs avances et, aux côtés des Autrichiens, leurs armées se préparent à une attaque générale. Leur artillerie, au nord-est de la Carinthie et à la frontière ouest du Tyrol, montre sa supériorité. A noter cet avis de Vienne, à la date du 8 juin : « Le district d'Ala » (au nord-est du lac de Garde) a été parcouru « par un raid de garibaldiens ».

Dans la presqu'île de Gallipoli, l'offensive des alliés continue avec de bons résultats.

QUESTIONS DU JOUR

La Marine Marchande Française Pendant, Avant et Après la Guerre

(Suite) (1)

II

Avant la Guerre

Nous avons vu que la guerre a trouvé notre marine marchande dans une situation très médiocre ; avant d'en rechercher les causes, rappelons que depuis 1875 il ne s'est presque point passé d'années sans que par l'intermédiaire des chambres de commerce de nos grands ports maritimes, ou par la plume autorisée et la voix éloquente des rapporteurs du budget du Commerce et de l'Industrie à la Chambre des députés et au Sénat, on ne nous ait signalé la gravité croissante de la question.

Les plaintes de nos armateurs n'ont pas toujours été prises au sérieux et, cependant, la marine marchande n'est-elle pas l'un des instruments les plus actifs du commerce extérieur des nations modernes ? Elle est, en effet, le prolongement naturel de leurs voies ferrées et le trait d'union de leurs centres de production et de consommation avec les marchés d'outre-mer.

Cette constatation faite, nous ajouterons que la décadence de la marine marchande française remonte à Trafalgar. Elle n'exista pour ainsi dire pas sous le premier Empire ; le gouvernement de la Restauration la ressuscita avec la loi du 28 avril 1816, mise en vigueur malgré les protestations de l'Angleterre, loi qui imposa une *surtaxe de pavillon* aux marchandises quittant la France sur des navires étrangers, ou y arrivant.

Grâce à cette protection rationnelle, notre flotte marchande se reconstitua et elle se développa même avec une certaine ampleur sous la monarchie de Juillet, grâce à la loi du 2 juillet 1836, qui maintint les principales dispositions de la loi de 1816.

Après la réforme douanière de 1860, le régime protecteur qui défendait notre marine marchande contre la concurrence étrangère fut naturellement battu en brèche, et, malgré les protestations des chambres de commerce du Havre et de Nantes, le gouvernement impérial fit voter par le Corps législatif la loi du 19 mai 1866 supprimant la *surtaxe de pavillon* et permettant l'importation en franchise « de tous les objets bruts ou fabriqués, y compris les machines à feu et les pièces des machines, entrant dans la construction, le gréement et l'entretien des bâtiments de mer destinés au commerce ».

Cette loi décidait, en outre, qu'à partir du 1^{er} janvier 1867, les navires construits à l'étranger pourraient être introduits en France et *francisés* moyennant un léger droit d'entrée de 2 francs par tonneau de jauge.

Comme on pouvait s'y attendre, la loi du 19 mai 1866 arrêta net le développement de nos industries navales ; mais après la guerre de 1870-71 l'Assemblée nationale, comprenant le danger qui menaçait notre marine marchande, rétablit par

une loi votée en 1872 la *surtaxe de pavillon*. Malheureusement, cette loi ne put être appliquée parce qu'elle était contraire aux stipulations des traités de commerce en vigueur, et on dut l'abroger l'année suivante.

On chercha alors un système de protection pouvant permettre à notre marine de commerce de prendre enfin une place en rapport avec les grands intérêts qu'elle avait à soutenir tout en respectant nos engagements internationaux. Nous arrivons ainsi à la loi du 29 janvier 1881 qui créa les primes à la construction et à l'armement et dont le principe essentiel a été successivement maintenu par les lois des 30 avril 1893, 7 avril 1902, 19 avril 1906 et du 28 février 1912.

Malgré les primes à la construction et à l'armement, dont le total, payé en exécution des lois précédentes, s'est élevé à la somme totale de 401.038.000 francs du 1^{er} janvier 1903 au 31 décembre 1913, la marine marchande française s'est mal défendue contre la concurrence étrangère, et ne tenant compte que de la flotte à vapeur, la seule qui soit vraiment intéressante pour le commerce international, la statistique du *Bureau Veritas* montre que depuis 1890 nous avons sensiblement reculé par rapport à d'autres pays :

Effectifs de la Marine marchande à vapeur de tous les pays du monde d'après le répertoire du Bureau Veritas (Navires de plus de 100 tonneaux de jauge nette, déclarés le 25 août des années 1890 et 1914) :

Pays	1890		1914		Augmentations en 1914	
	En millions de tonneaux nets		En millions de tonneaux nets		Tonneaux	0/0
Angleterre.....	5.107	12.267	7.160	14.000	140	
Allemagne.....	656	3.072	2.416	3.668	368	
Etats-Unis.....	376	1.535	1.159	3.088	308	
Norvège.....	176	1.265	1.089	619		
France.....	485	1.076	591	122		
Japon.....	76	1.078	1.002	1.318		
Pays-Bas.....	149	942	793	592		
Italie.....	186	886	700	376		
Autriche-Hongrie....	96	572	476	496		
Suède.....	127	699	572	450		
Russie.....	117	581	464	396		
Espagne.....	274	537	263	99		
Grèce.....	44	520	476	1.082		
Danemark.....	104	456	352	338		
Belgique.....	72	226	154	214		
Divers.....	242	668	426	176		
Totaux.....	8.287	26.380	18.098	218		

En 1884 le tonnage net de la marine marchande à vapeur anglaise était de 3.823.000 tonneaux et nous arrivions immédiatement après avec 444.000 tonneaux. Le tonnage net de la marine à vapeur allemande atteignait à peine 316.000 tonneaux.

En 1890 l'Allemagne nous avait déjà enlevé le second rang avec 656.000 tonneaux, mais nous faisons encore bonne figure au troisième rang : en 1914 nous sommes relégués au sixième rang, après les Etats-Unis, la Norvège et le Japon.

Entre 1890 et 1914 nous n'avons obtenu qu'une augmentation effective de 591.000 tonneaux, représentant une augmentation proportionnelle de 122 %, alors que sept nations ont réalisé des augmentations effectives beaucoup plus considérables et que treize accusaient des augmentations proportionnelles très sensiblement supérieures. Il n'y a, en effet, que l'Espagne qui se soit plus mal défendue que la France.

L'examen de notre navigation maritime, c'est-à-dire du mouvement d'entrées et de sorties des marchandises arrivant ou quittant le territoire

français par la voie maritime, va nous fournir quelques précieux renseignements :

Mouvement de la navigation en France

Navires chargés : Voiliers et vapeurs

(Entrées et sorties réunies)

Années	Navigation de concurrence			Navigation réservée au pavillon français	Mouvement total de la navigation
	Français	Etrangers	Total		
	(En milliers de tonneaux)				
1890.....	5.500	14.649	20.149	3.111	23.260
1895.....	4.644	14.559	19.203	3.291	22.494
1900.....	5.539	22.244	27.783	3.472	31.255
1905.....	6.708	26.763	33.471	4.449	33.920
1910.....	7.679	37.596	45.275	5.328	50.603
1913.....	9.987	44.837	54.824	5.794	60.618
Augmentation de 1890 à 1913	4.487	30.188	34.675	2.683	37.358
	82 0/0	206 0/0	172 0/0	86 0/0	161 0/0

La navigation de concurrence, s'effectuant entre la France et les diverses nations du monde et que les bâtiments étrangers peuvent librement disputer dans nos ports aux navires français, a augmenté de 34.675.000 tonneaux entre 1890 et 1913, soit 172 %. C'est l'indice incontestable d'un grand développement de notre trafic avec les pays d'outre-mer ; malheureusement ce trafic a été accaparé en majeure partie par les pavillons étrangers, puisque sur l'augmentation constatée, ces pavillons ont pris 30.188.000 tonneaux et notre marine nationale seulement 4.487.000.

La navigation réservée concerne les transports entre la France et ses colonies ou pays de protectorats, dont les bateaux français ont le monopole. Sans cet appoint, qui représente environ le tiers de son fret total, la situation de la marine marchande française serait absolument intenable.

Au cours de la discussion de la loi du 19 avril 1906, quelques membres du Parlement, libre-échangeistes, s'efforcèrent de rendre le régime des tarifs compensateurs, instauré en 1892, responsable de la décadence de notre marine marchande. « C'est le régime douanier actuel qui est la cause de cette faiblesse ! » s'écria un député du Midi, et un de ses collègues ajouta : « Nous ne demandons pas des primes si on rétablissait le libre-échange ! »

C'est, en effet, la légende qui était admise dans certains milieux économistes ; mais quel est l'homme de bonne foi qui, après avoir soigneusement étudié les chiffres du tableau précédent, voudra encore soutenir que la réforme douanière de 1892 a porté un préjudice quelconque à notre commerce maritime et, par répercussion, à notre marine marchande ?

Prenons un exemple plus précis : celui de Marseille. En 1891, année qui précède la mise en application des nouveaux tarifs douaniers, le mouvement général de notre grand port méditerranéen fut de 7.447.000 tonneaux (navires chargés : entrées et sorties réunies). Si le protectionnisme rationnel de 1892 avait paralysé l'activité économique du pays, ainsi que ses adversaires le prédisaient, notre commerce maritime en aurait, le premier, ressenti les effets et le mouvement général du port de Marseille serait resté stationnaire ou, du moins, n'aurait progressé que fort peu. Est-ce ce

qui est arrivé ? Le tableau suivant va nous renseigner :

Mouvement général du Port de Marseille

En 1891 et 1913

(Navires chargés : entrées et sorties réunies)

Navires	1891		1913		Augmentations en 1913	
	Milliers de tonnes		Milliers de tonnes			0/0
Français.....	4.233	6.888	2.655	63		
Etrangers.....	3.214	9.377	6.163	192		
Totaux...	7.447	16.265	8.818	118		

Peut-on concevoir un exemple plus concluant ? Entre 1891 et 1913 le mouvement général du port de Marseille a progressé de 8.818.000 tonneaux ou 118 %. Le résultat est évidemment magnifique ; le malheur c'est que sur cette augmentation la marine marchande française n'a pu retenir, pour sa part, que 2.655.000 tonneaux, et que le surplus, soit 6.163.000 tonneaux, a été enlevé par des navires de nationalité étrangère.

En 1891 le tonnage du pavillon français, dans le mouvement général, était de 57 % ; en 1913, et malgré l'appoint de la navigation réservée, ce tonnage est tombé à 42 % : les pavillons étrangers ont naturellement suivi une progression inverse.

Il est donc injuste de dire que le régime douanier de 1892 a été préjudiciable à Marseille en particulier et à notre marine de commerce en général.

Les causes de la décadence de la marine marchande française sont d'une nature toute différente : nous allons essayer de l'établir.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

La Militarisation des Industries en Angleterre

Nous avons expliqué les raisons qui ont déterminé le récent remaniement du cabinet anglais. Nous avons montré l'opinion publique se rendant parfaitement compte que les succès remportés par les courageux soldats britanniques auraient été bien plus considérables si le gouvernement libéral avait mieux jugé les conditions de la guerre moderne ; s'il avait su militariser, comme nous l'avons fait nous-mêmes, toutes ses industries ; s'il avait pu mettre ainsi à la disposition de l'armée des moyens de défense, sans cesse renouvelés, permettant de combattre, avec des armes au moins égales, un ennemi savamment préparé et formidablement ravitaillé en munitions.

En groupant autour de lui les représentants les plus autorisés de tous les partis, M. Asquith a constitué un ministère indépendant de tout esprit politique, n'ayant plus qu'un seul objectif : la défense nationale, et ne poursuivant plus que ce but : prendre énergiquement toutes les mesures que la situation exige.

A peine constitué, le cabinet s'est résolument mis à l'œuvre, et si nous n'avons pas encore connaissance du programme dont il va réaliser immédiatement l'application, nous sommes au moins sûrs de deux faits : une entente complète existe entre tous les partis pour assurer la poursuite de la guerre jusqu'à son heureuse conclusion ; le gouvernement est absolument déterminé à militariser les industries pour arriver à cette conclusion.

La question des munitions est donc reconnue par nos alliés comme étant la question vitale. Pour que les milieux ouvriers, qui n'ont pas montré jusqu'ici une discipline aussi rigoureuse que les nôtres, se rendent bien compte de ce fait, M. Lloyd George est allé vers eux et, faisant appel autant à leur bon sens qu'à leur patriotisme, a montré aux représentants des syndicats et au personnel des usines métallurgiques que la solu-

(1) Voir *l'Economiste Européen* du 4 juin 1915.

tion de la guerre dépend beaucoup plus des patrons et des ouvriers des usines que de tous les autres citoyens.

« Si la Russie, a-t-il dit, vient de subir un échec, c'est parce que l'Allemagne avait une artillerie plus forte et une supériorité écrasante pour les obus. Cette supériorité est due à une meilleure organisation des usines allemandes. Deux cent mille obus ont été lancés sur les Russes en l'espace d'une heure.

« Si nous avions pu employer le même procédé, nous aurions déjà chassé les Allemands de France, nous aurions pénétré en Allemagne et la fin de la guerre serait proche.

« Nous avons actuellement beaucoup plus d'hommes que d'équipements et plus d'hommes encore répondront à l'appel de la patrie. Il incombe à nos usines de nous fournir les moyens de faire une trouée et de réduire en poussière le cruel despotisme militaire allemand.

« Ce que les ingénieurs français ont pu faire peut être également fait par les ingénieurs anglais. Les récents succès des Français sont dus, en majeure partie, au travail de l'industrie privée française, qui donne à la France, en ces heures critiques, un concours dont la haute valeur est inestimable. »

Et dans un second discours, prononcé le lendemain à Liverpool, M. Lloyd George insistait de nouveau sur la nécessité d'augmenter de plus en plus le rendement de la fabrication des munitions ; il expliquait que ce qui fait la force de l'Allemagne, c'est l'esprit régnant dans toutes les classes de la population. C'est à ce même esprit qu'il s'adresse en Angleterre pour surmonter toutes les difficultés, en suspendant toutes les règles usuelles qui, en temps de paix, sont admirables, mais qui, à l'heure actuelle, sont dangereuses.

« Il nous faut des fusils, des canons, des projectiles, des fusées, des produits chimiques et des explosifs. Le meilleur moyen pour obtenir tout cela, c'est de se confier aux hommes d'affaires dans les différentes localités. »

Le ministre des Munitions a été ainsi amené à exposer dans ses grandes lignes les intentions du cabinet en ce qui concerne la mobilisation industrielle du pays.

Une loi récente avait autorisé le gouvernement à réquisitionner toutes les usines susceptibles de fabriquer du matériel de guerre ; elle lui avait donné le pouvoir de limiter les bénéfices, et les représentants des Trade-Unions avaient accepté de renoncer aux limitations que leurs usages imposent à la production. Cette loi n'a pas donné les résultats attendus : la réquisition des usines a rencontré des difficultés et les ouvriers n'ont pas ratifié les engagements de leurs représentants. Pour remédier à cette situation, le gouvernement fera appel aux comités locaux en voie d'organisation :

1° On confiera à ces comités le soin d'étudier quelles seraient les mesures propres à développer dans leur district la production du matériel de guerre ; ce seront ces comités et non plus le War office qui décideront quelles usines doivent être réquisitionnées et comment la production peut être répartie, fixeront les prix, etc. On espère éviter ainsi les inévitables pertes de temps qu'entraîne le contrôle direct par le War office ;

2° Les comités régionaux seront également munis, en ce qui concerne la main-d'œuvre, des pouvoirs les plus étendus ; jusque-là, il était possible de réquisitionner les usines, il était impossible d'y maintenir contre leur gré les ouvriers qui y étaient employés ; dans beaucoup de cas il est arrivé que les ouvriers ont refusé d'abandonner leur ancien métier ou qu'on changeait quelque chose aux conditions du travail. Les comités régionaux auront désormais les pouvoirs nécessaires

pour réquisitionner non seulement les usines, mais encore le personnel ; toutes les règles, tous les usages susceptibles de restreindre la production seront provisoirement suspendus ; les comités auront même le pouvoir de déplacer les ouvriers et de les envoyer travailler dans telle usine ou telle localité où le besoin de main-d'œuvre est particulièrement urgent, et de les affecter à tel ou tel travail particulièrement pressé.

Ces mesures seront incessamment soumises à la Chambre des communes, qui ne manquera pas de les ratifier, et si elles étaient insuffisantes, on irait jusqu'à la conscription.

Nous savons que le pays se montre satisfait du gouvernement de coalition. Nous savons qu'il comprend de plus en plus la nécessité de « réduire en poussière le cruel militarisme allemand ». Les atrocités commises par nos ennemis ont enlevé les dernières hésitations, et les ouvriers anglais comprennent qu'aucune classe ne souffrirait plus d'une victoire allemande que la classe ouvrière. Ils ne perdront plus de vue que, dans cette guerre de matériel et d'industrie, l'objectif principal doit être aujourd'hui la mobilisation des forces industrielles.

GEORGES BOURGAREL.

Les Banques et la Bourse en Allemagne

Nous trouvons dans le *Worwarts* du 3 juin, l'étude suivante qui nous montre la situation actuelle du marché financier allemand :

Depuis le commencement de la guerre, la Bourse est officiellement fermée et il n'est plus publié de cours des valeurs. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de transactions sur les valeurs. Les professionnels continuent à venir à la Bourse, ils y achètent ou y vendent des titres ; la spéculation même continue. Tout cela, d'ailleurs, dans des limites étroites et en dehors de toute publicité. Les possesseurs de titres, qui ne viennent pas eux-mêmes à la Bourse, ne connaissent les cours que par les banquiers et ils doivent recourir à l'intermédiaire de ces derniers pour acheter ou pour vendre.

Il est impossible de savoir l'importance de ces transactions. Les courtes notices qui paraissent, à ce sujet, dans la presse quotidienne, permettent tout au plus de connaître les valeurs, auxquelles s'intéressent les boursiers, de savoir si telle valeur monte ou baisse, mais il n'est pas publié de chiffres.

Les grandes banques viennent de décider de donner un peu plus d'animation aux affaires. Les banques directrices de Berlin — *Deutsche Bank, Bank für Handel und Industrie, Diskontogesellschaft, Nationalbank, Commerz und Discontobank, Mitteldeutsche Kreditbank, Bleichröder, Mendelssohn, Delbrück, Schickler* — ont adressé une circulaire à leur clientèle pour l'informer qu'à partir du 2 juin, « elles prendraient part au commerce libre des valeurs et qu'elles étaient à même d'effectuer des achats et des ventes ». Il ne saurait d'ailleurs s'agir que « d'affaires de caisse », c'est-à-dire que les valeurs achetées doivent être payées immédiatement et que les valeurs vendues doivent être livrées dans les 48 heures. Les affaires de commission restent complètement exclues, c'est-à-dire que les banques n'acceptent pas de vendre ou d'acheter à la Bourse sur les indications de leurs clients, mais elles interviennent vis-à-vis d'eux comme acheteurs ou comme vendeurs pour leur propre compte.

Il n'est pas contestable que cela est conforme aux dispositions de la loi. Mais on peut se demander, au sujet de ces combinaisons, si les prévisions contre l'ouverture du trafic normal de la Bourse ne doivent pas disparaître. Car on peut redouter que l'influence des grandes banques sur

le marché des capitaux n'augmente dans des proportions énormes.

Les banques sont naturellement en relations entre elles et elles se trouvent vis-à-vis de leur clientèle — qui ignore absolument les conditions du marché — dans une situation toute différente qu'en temps normal. Les grandes banques sont arrivées, ces derniers temps, à être les maîtresses de la Bourse. Elles sont, d'ailleurs, intéressées aux entreprises industrielles et, par suite, aux cours des actions.

A supposer, par exemple, que la Banque A. ait intérêt à avoir entre les mains la majorité des actions de l'entreprise B., elle notifiera aux autres banques qu'elle est acheteur pour cette valeur, et toutes les offres des quelques possesseurs, qui veulent se défaire de cette valeur, afflueront immédiatement à ladite banque.

Si la Bourse était ouverte, tous les particuliers qui ne désirent pas faire le jeu de cette banque pourraient intervenir ; au contraire, dans le silence qui entoure actuellement les affaires, ils ne pourront faire la moindre opposition. Les circonstances qui résultent de la guerre obligent nombre d'actionnaires, qui désirent se procurer de l'argent, à vendre leurs valeurs, tandis que les banques, dans les conditions présentes du crédit, ont toutes facilités pour grossir leur portefeuille de valeurs.

Il est évident que cette prédominance des banques tend à monopoliser à leur profit l'industrie et le commerce de l'Allemagne et qu'elle est contraire à l'intérêt public.

Nous croyons donc qu'il serait préférable de rouvrir la Bourse, plutôt que de livrer le marché aux potentats de la finance. Nous ne méconnaissons pas les objections que soulève cette réouverture. Mais la réouverture des marchés de Londres et de Paris a déjà triomphé en partie de ces objections, et il pourrait y avoir plus à craindre une monopolisation du marché par les grandes banques qu'une nervosité de la Bourse entraînant çà et là une panique.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	3 juin 1915	10 juin 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	3.916.481.708	3.919.626.370
Argent.....	375.320.804	375.234.883
	4.291.802.512	4.294.861.253
Disponibilité à l'étranger.....	806.472.191	789.235.216
Effets échus hier à recevoir à ce jour	804.858	599.656
(Effets Paris.....)	62.147.641	78.390.233
Portefeuille Paris	1.176.789	1.222.470
(Effets Etranger.....)	49.681	32.510
Portefeuilles des succursales.....	198.479.468	178.717.074
Effets prorogés	1.188.145.948	1.168.678.586
Paris.....	1.186.996.533	1.168.819.903
Succursales.....	4.290.000	4.543.000
Avances sur lingots à Paris.....	180.971.485	176.281.359
Avances sur titres dans les succursales.....	432.043.355	443.824.366
Avances à l'Etat.....	900.000.000	900.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	5.600.000.000	5.700.000.000
Avances temporaires au Trésor public	2.871.450	2.871.450
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	205.000.000	205.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.050.895	100.050.895
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.481.987	45.491.464
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	5.055.070	5.940.356
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.394	8.407.394
Divers.....	266.684.556	263.446.890
Total.....	14.904.511.861	14.953.387.831

PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves) Loi du 17 mai 1854.....	10.000.000	10.000.000
mobilières) Ex-banques département.....	2.980.750	2.980.750
	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	11.926.253.805	12.015.728.670
Arrerages de valeurs déposées.....	37.385.823	35.746.780
Billets à ordre et récépissés.....	12.124.580	12.124.679
Compte courant du Trésor, créditeur.....	74.268.014	44.142.104
Comptes courants de Paris.....	1.585.304.910	1.583.842.651
Comptes courants dans les succursales.....	526.213.506	540.748.752
Dividendes à payer.....	3.099.772	3.040.417
Escompte et intérêts divers.....	34.344.767	35.917.879
Récompte du dernier semestre.....	2.104.859	2.104.859
Divers.....	477.877.930	457.527.144
Total.....	14.904.511.861	14.953.387.831

Comparaison avec les années précédentes

	15 juin 1911	13 juin 1912	12 juin 1913	11 juin 1914	10 juin 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.079.1	5.171.2	5.500.4	5.950.0	12.015.8
Encaisse or.....	3.208.3	3.249.1	3.313.4	3.824.0	3.919.6
argent.....	853.8	814.8	621.6	637.4	375.3
Portefeuille.....	1.022.4	1.093.9	1.526.4	1.528.7	2.586.4
Avances aux partic.....	644.4	671.9	737.7	734.6	624.0
à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	5.900.0
Compt. cour. Trésor.....	199.7	255.0	248.2	130.3	44.1
partic.....	615.3	600.5	697.3	941.3	2.124.5
Taux d'escompte.....	3 0/0	3 0/0	4 0/0	3 1/2 0/0	5 0/0

Obligations de la Défense nationale. — En faisant connaître au pays l'importance des dépenses de juillet à octobre, qui dépasseront un milliard et demi par mois, le ministre des Finances a tracé par là même son devoir au pays tout entier. A l'immensité de la dépense doit répondre l'énormité des ressources : les bons et les obligations doivent se souscrire partout.

Les obligations émises à 96 fr. 50, rapportant 5 % d'intérêts payables par anticipation, rapportent en réalité 5 60 %, prime comprise. Un projet de loi récemment déposé les assimile pour les placements à emploi aux rentes pour l'Etat. On peut y souscrire chez les comptables publics, dans un bureau de poste, chez son agent de change, chez son banquier, chez son notaire.

Du 1^{er} au 15 juin inclus, le prix net, déduction des arrérages à courir jusqu'au 16 août, lesquels se paient lors de la souscription, ressort à 95 fr. 67.

Les relations commerciales franco-russes. — La Commission chargée de rechercher les moyens de développer les relations commerciales entre la France et la Russie s'est réunie samedi dernier, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Méline. Ses deux séances ont été consacrées à la continuation de la discussion relative au crédit à long terme et à la création d'une banque centrale d'exportation.

Dans sa séance du matin, elle a conféré à ce sujet avec M. Raffalovitch, agent impérial des finances du gouvernement russe, accompagné de M. Batchef, agent impérial du ministère du Commerce russe, et des représentants des grandes banques russes de Paris. M. Raffalovitch, qui n'était venu qu'à titre officieux, a fait connaître à la Commission les conditions dans lesquelles les banques russes de Paris et leurs filiales de Russie pourraient donner leur concours actif et très utile à la banque ou aux banques françaises, tant pour l'escompte que pour les renseignements sur la clientèle. Il a conclu en proposant la nomination d'une sous-commission chargée d'étudier en commun les voies et moyens.

Dans sa seconde séance, la Commission a eu une entrevue avec les représentants de nos grands établissements financiers et des grandes banques d'affaires, qu'elle a d'abord consultés sur les meilleurs moyens d'organiser le crédit à long terme pour résister à la savante organisation des banques allemandes, qui sont le plus puissant moyen d'expansion de l'industrie allemande.

La question a été l'objet d'un long examen. Sur celle de savoir dans quelle mesure les établissements de crédit français pourraient s'associer à la création et au fonctionnement d'une banque centrale d'exportation, les délégués ont demandé à réserver leur opinion, et il a été convenu que la sous-commission à nommer rédigerait un questionnaire qui servirait de base à une nouvelle conférence.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 9 juin, s'établissait comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis	76.657.000	
Département de Banque		
Capital social	14.552.000	
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.)	123.312.000	
Dépôts divers	91.443.000	
Traites à 7 jours et diverses	50.000	
Solde en excédent	3.454.000	
	232.541.000	
Garanties en valeurs d'Etat	51.043.000	
Autres garanties	136.816.000	
Billets en réserve	43.504.000	
Or et argent monnayés en réserve	1.178.000	
	232.541.000	

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août...	27.622	36.105	68.249	76.393	9.987	14.60	6%
21 avril...	55.641	34.333	214.164	192.133	39.758	18.56	5
28 — ...	55.315	34.686	219.097	197.757	39.079	17.83	»
5 mai...	56.304	34.945	219.294	197.196	39.809	18.15	»
12 — ...	63.628	35.002	223.479	194.116	47.076	21.06	»
19 — ...	61.707	34.002	225.007	196.577	46.155	20.51	»
26 — ...	61.738	32.948	219.831	190.333	47.240	21.49	»
2 juin...	58.644	33.531	215.778	189.926	43.563	20.18	»
9 — ...	59.385	33.153	214.785	187.859	44.682	20.80	»

L'Angleterre réserve son charbon à ses alliés. — On lit dans une note que le Times vient de publier pour expliquer le contrôle particulièrement sévère qui s'exerce depuis quelques jours sur les exportations de charbon anglais :

« Certaines demandes de licence pour des chargements de charbon destinés à l'Espagne, à l'Amérique du Sud et aux pays scandinaves ont été refusées.

« L'idée a prévalu, pendant un certain temps, que la libéralité dont on faisait preuve envers les chargements à destination de l'Espagne comportait quelque avantage, puisque ce charbon était nécessaire à l'exploitation des mines de fer et de cuivre dont les minerais nous sont envoyés. Mais il y a eu dernièrement des raisons de croire que ces minerais sont parvenus indirectement en Allemagne, ce qui fait qu'il n'y a plus les mêmes raisons pour favoriser l'Espagne.

« En réalité, depuis que les besoins des alliés en charbon sont devenus si considérables, l'usage que l'on peut en faire dans les pays neutres a besoin d'être surveillé minutieusement.

« D'un autre côté, les restrictions plus sévères

qui ont eu lieu ont eu l'heureux effet de faire diminuer les tarifs pour les pays qui continueront à s'approvisionner en Angleterre ; ainsi les tarifs pour la France et l'Italie ont subi dernièrement une baisse considérable.

On se félicitera, particulièrement en France, d'apprendre que le charbon anglais coûte moins cher.

L'alliance financière anglo-italienne. — On a télégraphié officiellement de Rome à la date du 7 juin et de Londres le 8 juin, que le ministre du Trésor d'Italie, M. Carcano, ayant rencontré à Nice, le 4 courant, le chancelier de l'Echiquier, M. Mac Kenna, une proposition de coopération financière des deux gouvernements avait été discutée le lendemain, et que des arrangements furent alors conclus.

La conférence a montré l'entente complète et la résolution des deux gouvernements de coopérer aussi bien au moyen de leurs ressources financières que par leurs forces de terre et de mer.

Le gouverneur de la Banque d'Angleterre et le secrétaire financier du Trésor accompagnaient M. Mac Kenna. D'autre part, le ministre du Trésor d'Italie était accompagné du directeur général de la Banque d'Italie et du sous-directeur général de cette même Institution.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 23 mai/5 juin, se compare ainsi avec le précédent :

	Bilans aux	
	16/29 mai	23 mai/5 juin
	1915	1915
	(Millions de roubles)	
Actif :		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines).....	1.574	1.574
Or à l'étranger.....	139	139
Billon d'argent et de cuivre.....	55	56
Effets escomptés.....	403	408
Bons du Trésor à court terme.....	1.592	1.584
Prêts sur titres.....	632	590
— sur marchandises.....	65	63
— aux institutions de crédit populaire.....	106	104
— agricoles.....	21	21
— industriels.....	12	10
— aux Monts de Piété.....	19	14
Effets protestés.....	3	4
Titres appartenant à la Banque.....	101	96
Divers.....	113	113
Solde du compte des succursales.....	362	406
	Total... 5.197	5.182
Passif :		
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	3.416	3.452
Capital.....	55	55
Dépôts.....	31	32
Comptes courants du Trésor.....	409	440
— spéciaux et consignations.....	372	366
— courants des particuliers.....	718	758
Mandats non acquittés.....	13	14
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	36	36
Sommes transitoires et divers.....	147	29
	Total... 5.197	5.182

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 16/29 mai, à 79 millions de roubles, et au 23 mai/5 juin, à 63 millions.

ITALIE

La réplique de M. Salandra au discours du chancelier allemand. — Nous faisons allusion, dans notre précédent numéro, au discours prononcé au Capitole, le 2 juin, par M. Salandra, président du Conseil des ministres du royaume d'Italie. Ce discours, tout politique, aura une grande portée.

« A l'Italie et au monde civilisé, a dit tout d'abord M. Salandra, je m'adresse pour montrer, non pas par des paroles violentes, mais par des faits précis et par des documents, combien la rage des ennemis a essayé vainement de diminuer la haute dignité morale et politique de notre cause que nos armées feront prévaloir. Je parlerai avec la sérénité dont le roi d'Italie a donné un si noble exemple en appelant aux armes ses soldats de terre et de mer. Je parlerai en gardant le respect dû à mon rang et au lieu où je parle. Je pourrai négliger les injures inscrites dans les proclamations impériales, royales ou archiduciales. Puisque je parle du Capitole et représente en cette heure solennelle le peuple et le gouvernement de l'Italie, moi, modeste citoyen, j'ai le sentiment d'être beau coup plus noble que le chef de la maison de Habsbourg. »

M. Salandra a continué en disant que les hommes d'Etat médiocres qui, avec une légèreté téméraire, se sont trompés dans toutes leurs prévisions et ont mis en juillet dernier le feu à toute l'Europe et même à leurs foyers, s'apercevant aujourd'hui d'une nouvelle faute énorme, se sont exprimés dans leurs parlements de Budapest et de Berlin en paroles brutales contre l'Italie et contre son gouvernement dans le but évident de se faire pardonner par leurs concitoyens, en les enivrant de visions cruelles, de haine et de sang.

« Le chancelier allemand dit qu'il est empreint sinon de haine, du moins de colère ; il dit la vérité, parce qu'il a mal raisonné, comme on fait dans un accès de fureur. Je ne pourrais pas, même si je le voulais, imiter leur langage, qui est un retour atavique à la barbarie primitive ; ce retour est plus difficile pour nous, qui en sommes éloignés de plus de vingt siècles. »

La thèse fondamentale des hommes d'Etat de l'Europe centrale, a observé alors le président du Conseil des ministres d'Italie, tient dans les mots de trahison et de surprise, de la part de l'Italie envers des alliés fidèles. Or, il serait facile de demander s'il a le droit de parler d'alliance et de respect des traités, celui qui, représentant avec beaucoup moins de génie et avec autant d'indifférence morale la tradition de Frédéric-le-Grand et de Bismarck, a proclamé que nécessité n'a pas de loi et a consenti à ce que son pays foulât aux pieds, brûlât et ensevelit au fond de l'Océan tous les documents et toutes les habitudes de civilisation du droit public international.

L'Italie n'a jamais eu une politique double. Dès qu'elle a eu connaissance de la tentative d'agression de l'Autriche contre la Serbie, elle a averti son alliée qu'elle renversait le sens et l'esprit de l'alliance. Et comme justification, M. Salandra a donné lecture de la dépêche que le ministre des Affaires d'alors, M. de San Giuliano, adressait à Vienne à la date du 25 juillet. Elle établit l'infraction de l'Autriche qui n'avait ni pris des accords avec Rome, ni même averti le gouvernement italien, en faisant, vis-à-vis de Belgrade et de l'Europe, de la politique offensive. Dès les 27 et 28 juillet, le Gouvernement italien a soulevé et à Vienne et à Berlin la question des revendications territoriales et notifié que si ces revendications n'étaient pas écoutées, « la Triple serait immédiatement rompue ». L'Italie a donc eu, tout de suite, une attitude fondée sur le traité lui-même et non sur son droit, et elle n'a jamais varié.

Au reste, deux déclarations de la diplomatie autrichienne sont là, qui démentent par avance la thèse que, depuis, le baron Burian a développée dans sa note, et le comte Tisza dans son discours au Parlement hongrois, pour produire une impression. Ces déclarations autrichiennes ruinent l'argumentation autrichienne par sa base.

« Il n'est pas vrai, comme l'a affirmé le comte Tisza, a précisé alors M. Salandra, que l'AU-

triche se soit engagée à ne pas réaliser d'acquisitions territoriales au détriment de la Serbie, laquelle du reste, en acceptant en bloc les conditions qu'on lui imposait serait devenue un Etat sujet.

« M. de Merey, ambassadeur d'Autriche, déclarait le 30 juillet au marquis de San-Giuliano, que l'Autriche ne pouvait pas faire de déclaration l'engageant sur ce point, parce qu'elle ne pouvait pas prévoir si pendant la guerre, elle ne serait pas obligée, contre sa volonté, à conserver des territoires serbes.

« Le comte Berchtold déclarait, d'autre part, le 28 juillet au duc d'Avarna, qu'il n'était pas disposé à prendre aucun engagement relativement à la conduite éventuelle de l'Autriche en cas de conflit avec la Serbie.

« Où est donc la trahison, où est l'iniquité, où la surprise si après neuf mois de vains efforts pour parvenir à une entente honorable qui reconnût dans une mesure équitable nos droits et nos intérêts, nous avons repris notre liberté d'action ? « La vérité est que l'Autriche et l'Allemagne ont cru, jusqu'au dernier jour, avoir affaire à une Italie faible et bruyante, mais n'agissant pas, capable d'essayer du chantage mais non de faire valoir par les armes son bon droit, à une Italie pouvant être paralysée en dépendant quelques millions et en s'entretenant par des menées inavouables entre le pays et le gouvernement. »

D'ailleurs, le chef de l'état-major autrichien, le général Conrad de Hotzendorf, a toujours soutenu l'idée qu'une guerre contre l'Italie était inévitable, soit à cause de la question des provinces irrédentistes, soit en raison de la jalousie provoquée en Italie par les entreprises de l'Autriche dans les Balkans et dans la Méditerranée orientale, et il ajoutait : « L'Italie veut s'agrandir dès qu'elle sera prête, et en attendant, elle s'oppose à tout ce que nous voulons entreprendre dans les Balkans. Il faut l'abattre pour avoir les mains libres ». Et le chef d'état-major déplorait qu'on n'eût pas attaqué l'Italie en 1907 !

Le président du Conseil italien continuant, montre comment l'Autriche a compris l'alliance quand il s'est agi des intérêts italiens. Lors de l'expédition d'Afrique, les opérations brillamment commencées par le duc des Abruzzes contre les torpilleurs turcs réfugiés à Prévéza furent arrêtées par l'Autriche brutalement. Le 1^{er} octobre, le baron d'Ehrenthal informait l'ambassadeur italien à Vienne qu'il était urgent de mettre fin à ces opérations et de donner des ordres pour empêcher qu'elles ne se renouvelent, soit dans les eaux de l'Adriatique, soit dans les eaux ioniennes. Et le jour suivant, d'une manière plus menaçante encore, l'ambassadeur d'Allemagne à Vienne informait confidentiellement l'ambassadeur italien que le baron d'Ehrenthal l'avait prié de télégraphier à son gouvernement pour que celui-ci fit comprendre au gouvernement italien que, s'il continuait ses opérations navales dans les mers Adriatique et Ionienne, il aurait directement affaire à l'Autriche-Hongrie...

Même veto de l'Autriche à une action de l'Italie sur les côtes de la Turquie d'Europe, de même que dans les îles de la mer Egée. Le raid naval des Dardanelles soulève une nouvelle protestation autrichienne. Le ministre d'alors, le comte Berchtold, oppose au cabinet de Rome l'article 7 de la Triple, arbitrairement interprété, qui vaut alors contre l'Italie et paralyse ses mouvements, tandis que la diplomatie autrichienne lui en refusera plus tard le bénéfice, quand Rome l'évoquera à son tour. Et c'est alors que le comte Berchtold parla le premier de la rupture de l'alliance.

M. Salandra établit ensuite que dans les longues négociations auxquelles l'Italie s'est prêtée, elle n'a manqué ni de bonne foi, ni de bonne volonté, ni de patience. Ce n'est pas de sa faute si les propositions incomplètes et tardives qui lui

ont été faites n'étaient nullement en rapport avec ses nécessités nationales. Puis il aborde la question de la garantie allemande aux concessions autrichiennes.

« Le jour où une des clauses du traité n'aurait pas été exécutée, le jour où l'autonomie municipale de Trieste aurait été rompue par un décret quelconque de l'empereur ou de l'un de ses lieutenants, à qui aurions-nous pu nous adresser ? Au supérieur commun, à l'Allemagne ? »

« Je ne veux pas vous parler de l'Allemagne sans admiration, ni respect. Je suis premier ministre de l'Italie et non chancelier de l'empire allemand et je ne perds pas la raison. Mais avec tout le respect qu'on peut avoir pour la savante, puissante et grande Allemagne, pour son admirable exemple d'organisation et de résistance, au nom de l'Italie, je déclare que nous ne voulons l'assujettissement, ni le protectorat de personne. Le rêve d'hégémonie universelle est brisé. Le monde est insurgé. La paix, la civilisation, l'humanité futures doivent se fonder sur le respect complet des autonomies nationales, parmi lesquelles l'Allemagne devra siéger égale aux autres, mais non maîtresse. »

Des acclamations prolongées ont accueilli cette fièvre déclaration, mais l'émotion a augmenté quand M. Salandra a ajouté qu'il ne relèverait pas les injures dirigées par le chancelier d'Allemagne contre les ministres actuels. Pourtant, a-t-il observé, on ne saurait rester indifférent à l'injure atroce que ce morceau d'une prose de Vandale « jette contre le roi, contre le peuple d'Italie, contre la Chambre et le Sénat italiens. » Quant au prince de Bülow, il a eu, pense-t-il, de la sympathie pour l'Italie, et il a fait tout ce qu'il pouvait pour aboutir à une entente, mais quelles ont été ses erreurs ! Il supposa que l'Italie pouvait dévier de son chemin, à cause de quelques millions mal dépensés pour influencer les quelques personnes qui ont perdu contact avec l'âme de la nation par des contacts essayés, mais qui — M. Salandra l'espère et le croit — n'ont pas abouti, avec des hommes politiques.

Mais un immense éclat d'indignation a secoué toute l'Italie, non pas seulement dans le peuple, mais dans les classes les plus élevées, dans le cœur de tous ceux qui ont compris quelle était la dignité de la nation, dans le cœur de toute cette jeunesse qui est prête à donner à la patrie son sang pour l'éclat de sa gloire. Le soupçon est né ensuite qu'un ambassadeur étranger s'entremettait entre le gouvernement, le Parlement et le pays.

« Alors, s'est écrié le président du Conseil, se sont tués les discussions intérieures et toute la nation s'est resserrée dans une merveilleuse unité morale qui sera la plus grande force dans la lutte sévère que nous avons entamée, qui doit nous conduire par notre vertu et non par les concessions bienveillantes d'autrui, à l'accomplissement des plus hautes destinées de la patrie. »

Cette péroraison a été saluée par d'enthousiastes acclamations à l'Italie, au roi, au gouvernement.

Le discours de M. Salandra a soulevé la colère de la presse germanique. Cependant la *Gazette de la Croix*, — organe des conservateurs prussiens, — dans un de ses récents leaders, a reproché à la diplomatie allemande d'avoir laissé la population de l'empire dans une complète ignorance au sujet de l'attitude de l'Italie, et faisant allusion à un exposé de la question fait par la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, a dit qu'il ressortait de ce même exposé que, depuis 1908, l'Allemagne ne pouvait plus compter sur l'alliance italienne.

De son côté, un des journaux socialistes allemands, le *Leipziger Volksrecht* (le *Droit du peuple de Leipzig*), reconnaît que la guerre de l'Italie n'est pas une guerre de conquête ; que la crainte

éprouvée par les Italiens d'une agression future des Austro-Allemands n'était pas dénuée de fondement, et qu'il n'est pas vrai que l'Italie ait violé le traité de la Triple-Alliance. Les puissances centrales connaissaient fort bien les déclarations que l'Italie a faites au début de la guerre. Le même journal ajoute :

« Il ne faut pas, en outre, oublier qu'un homme d'Etat a défini un jour un traité solennellement garanti : « un chiffon de papier », et a fait valoir le principe : « Nécessité n'a pas de loi. »

« L'Italie, dit encore le *Leipziger Volksrecht*, pourra réaliser ses aspirations si elle est victorieuse contre les puissances centrales. Il serait puéril de méconnaître l'importance de son intervention, et seul un cerveau déséquilibré a pu se permettre d'adresser des phrases vulgaires et insignifiantes à une nation de 35 millions d'hommes, qui peut mettre 2 millions de soldats sur les rangs. »

Saisie de vapeurs allemands et autrichiens. — On a annoncé, ces jours derniers, que les autorités militaires italiennes avaient saisi, jusqu'à présent, dans les principaux ports italiens de la Méditerranée et de l'Adriatique, 36 steamers allemands jaugeant 154.000 tonnes bruts, et 21 autrichiens jaugeant 75.000 tonnes.

Les 36 steamers allemands se répartissent ainsi : *Deutsche-Levante-Linie*, 6 ; *Hamburg-Amerika-Linie*, 9 ; *Norddeutsche-Lloyd*, 5 ; *Bremer-Hansa-Linie*, 4 ; *Sloman-Linie* (Hambourg), 9 ; *Oceana* (Hambourg), 1 ; *Retzlaff* (Stettin), 1 ; *Deutsche-Austral-Linie*, 1.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 mai, accuse, sur celui du 23 mai, les variations suivantes :

	23 mai	31 mai	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.378	2.379	+	1
— argent.....	50	52	+	2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	525	445	—	80
Portefeuille d'escompte.....	3.982	4.148	+	166
Avances.....	15	17	+	2
Portefeuille titres....	22	22		»
Circulation.....	5.143	5.318	+	175
Dépôts.....	1.549	1.507	—	42

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(l)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juillet.	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août ..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	(31 juil.) 6 (3 août)
7 avril...	2.347	40	590	5.379	1.788	4.341	24	5
15 — ...	2.355	46	946	5.126	1.644	3.552	24	»
23 — ...	2.362	50	799	5.055	1.431	3.433	18	»
30 — ...	2.369	48	769	5.310	1.464	3.788	19	»
7 mai... 2.373	48	629	5.242	1.484	3.850	17	»	
15 — ... 2.376	48	517	5.199	1.548	3.989	17	»	
23 — ... 2.378	50	525	5.143	1.549	3.982	15	»	
31 — ... 2.379	52	445	5.318	1.507	4.148	17	»	

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le secrétaire d'Etat Delbrück et la politique alimentaire de l'Allemagne. — La Commission du budget du Reichstag s'est préoccupée, le 4 courant, de la question de l'alimentation, et le secré-

taire d'Etat Delbrück, vice-président du ministère d'Etat, a décrit à grands traits la politique alimentaire dans son ensemble, ses principes dirigeants et son organisation.

« Le plan d'avenir devra reposer sur les organisations déjà existantes ; il devra être établi pour une année de guerre complète. On s'en tiendra au principe des prix maxima et à celui de la saisie spécialement pour les céréales et pour l'avoine. Pour l'orge, on examinera si l'on instituera un monopole commercial à confier à l'une des Sociétés de guerre existantes. Pour les pommes de terre, on songe à des règles spéciales à décréter. On devra attendre les événements. Une saisie ne saurait être envisagée, pas plus dans l'avenir qu'actuellement. Quant au sucre, aux fourrages et à l'alcool, on pourra s'en tenir à la réglementation antérieure. La question des fourrages fait l'objet d'un examen spécial. On peut dès maintenant s'attendre à une solution satisfaisante de cette question elle-même. »

« Dans la discussion on a dit que la réglementation de la consommation soulève beaucoup de difficultés, mais elle est inévitable. Des prix plus élevés des objets d'alimentation ne peuvent être évités ; les prix sont, au reste, plus bas chez nous qu'en Angleterre. Nous regrettons que le prix de la farine n'ait pas été réglé aussitôt. Pour les mesures à prendre dans l'avenir, des spécialistes des différentes professions devront être entendus plus que par le passé. En cas de transgression des décrets relatifs aux objets d'alimentation, on devra décider suivant les espèces. Quelques orateurs ont réclamé des prix aussi bas que possible de la farine. On fait remarquer que le prix du pain paraît abusivement élevé. On doit s'efforcer de tenir peu élevés les prix des objets d'alimentation. »

Déjà, dans la séance du Reichstag du 29 mai, le secrétaire d'Etat Delbrück avait déclaré que le prix des objets d'alimentation était plus bas en Allemagne que dans les autres pays belligérants.

Il est intéressant de rapprocher cette déclaration officielle d'un long article du professeur Fr. Eelenbourg, paru dans le *Berliner Tageblatt* du 30 mai, et qui concluait ainsi : « En Allemagne, qui est presque complètement isolée de l'extérieur, la cherté n'est pas notablement plus grande qu'en Angleterre, qui dispose de la liberté de ses communications par mer ; elle est moindre qu'en Autriche, et même qu'en Russie et dans la plupart des pays neutres. »

Il faut aussi corriger l'optimisme officiel du secrétaire d'Etat par une note officielle de la Préfecture de police de Berlin au sujet de la carte dans les restaurants de guerre.

Lors d'un examen fait par le préfet de police et le représentant des hôteliers-restaurateurs de Berlin de la question du gaspillage des objets d'alimentation dans les restaurants, on a décidé d'un commun accord ce qui suit :

1° Les repas à prix fixe sont supprimés. On ne servira plus qu'à la carte ; 2° Les plats de légumes doivent tenir la première place ; on doit avant tout donner la préférence aux légumes bien préparés, et l'on consommera plus de légumes et moins de viande ; 3° A la viande rôtie on substituera la viande bouillie ; 4° On limitera la consommation de graisse ; 5° La consommation des pommes de terre doit être le plus possible limitée. On ne servira que des pommes de terre au sel ou frites ; 6° Les garçons ne doivent plus présenter les plats ; 7° Les journaux neutres germanophobes doivent être boycottés.

Ces prescriptions, qui ont été critiquées les 29 et 30 mai par le *Lokal Anzeiger* et le *Vorwaerts*, sont entrées en vigueur le 1^{er} juin courant.

Qui ravitaille l'Allemagne ? — « Voici plusieurs mois qu'on nous dit, observait la *Belgique Nouvelle* du 30 mai qui paraît à Londres, que l'Alle-

magne est à la veille de la famine et qu'en outre elle va manquer de plomb, de cuivre, d'huile et de divers autres produits indispensables. Les mesures extrêmes prises par le gouvernement allemand semblaient souligner et corroborer tout cela. Et cependant nous voyons que l'Allemagne continue la lutte sans signe nettement sérieux de faiblesse. Nous voyons même que les troupes allemandes font du luxe et se livrent, sur tous les fronts, à de véritables gaspillages d'obus. »

« Alors, quoi ? Il y a donc quelqu'un qui ravitaille l'Allemagne ? Qui cela peut être ?... »

« Empêcher l'Amérique d'envoyer directement des huiles en Hollande ne sert vraiment pas à grand-chose, s'il suffit, pour que ces huiles arrivent à destination, de les faire passer par Hull ou un autre port anglais. »

« Nous méprisons, à juste titre, l'organisation systématique de l'espionnage par l'Allemagne ; mais, tout de même, ce n'est pas une raison pour que nous ne nous occupions pas aussi un peu de ce qui se passe. »

« Le gouvernement anglais a-t-il songé à surveiller ce qui se fait à Rotterdam ? S'il manque d'agents, nous connaissons beaucoup de Belges découragés qui s'ennuient en Hollande et se chargeraient volontiers de le renseigner. Ils voient ce qui se passe. Ils voient les négociants hollandais et allemands qui rient de la naïveté des alliés et qui s'enrichissent rapidement. Mais à qui peuvent-ils faire part de leurs observations ? Quels sont les bureaux où l'on consentirait à ne pas jeter au panier leurs communications ? »

« Incontestablement, il y a quelque chose qui cloche du côté de la Hollande. Il ne faut pas accuser le gouvernement hollandais, qui observe la plus stricte neutralité, mais qui ne peut pas empêcher ses commerçants de faire leurs affaires. Il est d'autant plus à l'abri des reproches, que les marchandises que ces commerçants expédient en Belgique ou en Allemagne viennent généralement d'Angleterre. On ne peut pas l'accuser de négligence. La négligence est ailleurs. Où ? »

Les prix des denrées pendant la guerre. — On lisait dans le *Vorwaerts* du 2 juin :

Bien que les stocks pour les articles les plus importants de l'alimentation, dusent suffire aux besoins de la consommation pendant la guerre, les prix ont augmenté, pour nombre de ces articles, pendant un temps relativement court, de 100 % et même plus. Les mesures prises par le gouvernement ont été tout à fait insuffisantes. Sans parler de la tentative infructueuse faite pour diminuer les prix du pain et des céréales, dans le commerce privé, la spéculation a eu toute liberté. Quelques chiffres en donneront une idée.

D'après les statistiques officielles de l'Empire, les dépenses moyennes de nourriture d'une famille de quatre personnes, calculées sur le taux de la ration d'un soldat de marine allemand, ont été les suivantes, par semaine :

	Dépenses hebdomadaires	Augmentations mensuelles
Juillet 1914.....	25.12 marks	
Août —	26.41 —	+ 1.29 marks
Septembre —	26.14 —	— 0.27 —
Octobre —	27.09 —	+ 0.95 —
Novembre —	27.86 —	+ 0.77 —
Décembre —	28.74 —	+ 0.88 —
Janvier 1915.....	29.65 —	+ 0.91 —
Février —	31.49 —	+ 1.84 —
Mars —	32.90 —	+ 1.41 —

De juillet 1914 à mars 1915, l'augmentation a donc été de 8 marks 05, soit de 32 % environ. Et il est vraisemblable, que cette augmentation a dû être encore relativement plus forte en avril et en mai.

D'ailleurs, les prix sont très différents dans les diverses parties de l'Empire. Les plus hauts prix

sont enregistrés aux frontières orientale et occidentale, c'est-à-dire dans les parties les plus rapprochées du théâtre des opérations, où les approvisionnements sont particulièrement difficiles.

Les prix de Berlin sont relativement plus élevés que les prix de l'Empire : à Berlin, d'après les statistiques officielles (Indexziffer), les dépenses pour une famille de quatre personnes ont passé de 24,75 marks en juillet 1914, à 33,66 marks en mars 1915, soit une augmentation de 8,91 marks (37 %).

La question est de savoir, si les salaires ont augmenté dans la même proportion et, à cette question, il faut répondre par la négative. Si les salaires sont un peu plus élevés dans quelques branches de l'industrie, qui travaillent pour la guerre, en revanche il est d'autres branches, où les salaires ont été réduits. Des millions d'employés ont un budget plus modeste qu'avant. Des millions de familles, dont les chefs sont dans les tranchées, jouissent de moyens d'existence bien plus réduits qu'en temps de paix. Il ne faut pas méconnaître d'autre part, que malgré l'augmentation des prix, la qualité des marchandises a notablement diminué.

On prétend, que l'élévation des prix est une conséquence inévitable de la guerre : l'offre est petite et la demande est grande. Mais il est certain, que des groupes de producteurs et de marchands ont volontairement exagéré les prix. Tout cela aurait pu être évité ou atténué, si le gouvernement avait agi énergiquement contre les spéculateurs et les agioteurs, comme le demandait le parti socialiste, dès le mois d'août 1914.

La propagande allemande. — La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* du 19 mai ayant émis des doutes sur l'authenticité d'une circulaire envoyée à des commerçants danois par des maisons allemandes, à la demande du gouvernement allemand, le journal *Hovedstaden* tient l'original à la disposition du public.

Voici la traduction de la circulaire allemande :

« 1° Dans quelle mesure avant et pendant la guerre a-t-il été fait dans votre pays une propagande ouvertement anti-allemande ? »

« 2° Quelles méthodes ont été employées à cet effet par des ennemis ou par des neutres, en particulier sous la forme d'une influence ouverte ou secrète sur la presse, de représentations publiques, représentations cinématographiques, etc. ? »

« 3° Quel a été le succès de ces efforts ? »

« 4° L'opinion s'est-elle pendant cette guerre modifiée à l'avantage ou au désavantage de l'Allemagne ; quelles sont les causes de ce revirement ? »

« 5° Quels efforts jugez-vous absolument nécessaires et faisables pour le succès d'une puissante propagande future pour la cause allemande ? »

Le monopole du commerce de l'azote en Allemagne. — D'après une communication de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le gouvernement de l'empire n'a point abandonné le projet du monopole du commerce de l'azote, dont nous parlions le 21 mai dernier.

Une note officielle annonce que la Commission du Reichstag s'occupera à nouveau de ce projet dans les séances qui précéderont la réouverture de la session, le 10 août.

Les manifestations à Berlin. — En dépit du silence gardé par les journaux allemands on a appris que le 18 mai avaient eu lieu, à Berlin, de sérieuses manifestations devant le Reichstag. Aussi, lors de la nouvelle session, d'importantes mesures d'ordre furent-elles prises.

Néanmoins, d'après les nouvelles parvenues au *Berner Tagwacht*, le 28 mai, 1.500 à 2.000 personnes, des femmes pour la plupart, s'attroupèrent devant le palais du Reichstag et réclamèrent la paix à grands cris. Les manifestants ne purent s'approcher du portail du palais, gardé par un cor-

don d'agents, mais des milliers de voix s'élevèrent pour demander la fin de la guerre et des mesures contre les accapareurs de vivres. La police dispersa brutalement les manifestants — il y eut même des charges d'agents à cheval — et procéda à de nombreuses arrestations. Trois des socialistes arrêtés sont encore actuellement en prison.

L'agence Wolff fit parvenir à la presse l'ordre de ne pas mentionner ces faits. Aucun journal allemand n'en a parlé jusqu'ici.

AUTRICHE-HONGRIE

Un nouveau scandale en Hongrie. — On a avisé de Rome, à la date du 8 juin, que selon une dépêche de Zurich au *Messenger*, l'organe socialiste autrichien *Arbeiter Zeitung* a annoncé la découverte d'un nouveau scandale dans l'administration publique de Hongrie.

Lorsque les Russes menacèrent d'envahir la plaine hongroise, les pays effrayés vendirent leurs bestiaux, que de hauts fonctionnaires achetèrent à très bas prix et cédèrent ensuite à l'administration militaire en faisant des bénéfices fabuleux. De nombreux magistrats ont été suspendus, d'autres ont été traduits en justice.

La principauté de Lichtenstein n'est plus neutre. — Au début des hostilités, la principauté de Lichtenstein avait déclaré sa neutralité, et sur la foi de cette neutralité, la Suisse, avec l'assentiment de la France, laissait transiter pour Lichtenstein les blés en provenance des ports français.

Or, l'Autriche vient de notifier à la Suisse que la principauté de Lichtenstein est désormais placée sous la censure de l'Autriche.

En outre de la censure postale, l'Autriche n'acceptera aucun télégramme pour Lichtenstein, le Vorarlberg et le Tyrol.

Il s'ensuit que la principauté de Lichtenstein est comprise par l'Autriche dans le théâtre de la guerre.

ROUMANIE

Le ravitaillement de l'Allemagne en céréales par la Roumanie. — La Roumanie constitue à l'heure actuelle le centre principal de ravitaillement austro-allemand en céréales, notamment en maïs et en orge. La presse allemande ne cache pas que la prochaine récolte roumaine trouvera son principal débouché en Autriche et en Allemagne. La *Vossische Zeitung* du 2 juin, dans un long article sur le commerce des céréales, écrit :

« En Hongrie et en Roumanie, la prochaine récolte de blé approche peu à peu. En Hongrie on s'en tiendra, comme chez nous, aux mesures restrictives de la consommation ; l'excédent de la récolte hongroise comblera le déficit de la récolte autrichienne. Quant aux excédents roumains, qui paraissent devoir être notables, tout dépendra de l'attitude politique du pays. Le désir d'exporter sera d'autant plus grand, on peut le prévoir, que sur la récolte précédente de gros stocks restent encore en entrepôts en Roumanie. Etant donnée la fermeture des Dardanelles, l'exportation roumaine trouvera son principal débouché en Allemagne. »

Or la récolte roumaine est loin d'être négligeable (1).

	Production des céréales en Roumanie	
	1914/1915	Récolte moyenne pour la période quinquennale 1909/1914
Froment..	12.743.000 quintaux.	23.893.000 quintaux.
Seigle....	496.000 —	1.188.000 —
Orge.....	5.366.000 —	5.440.000 —
Avoine....	3.673.000 —	4.216.000 —
Mais.....	28.000.000 —	27.302.000 —

(1) D'après les *Notes statistiques sur la production, les importations et exportations des céréales. Institut International d'Agriculture 1915.*

Dès maintenant, d'ailleurs, la Roumanie joue un rôle très important dans le ravitaillement des empires du Centre en fourrages, notamment en maïs et en orge. La preuve en est dans la solidarité entre la cote de la Bourse du commerce de Berlin pour le maïs et pour l'orge et le mouvement de l'exportation roumaine.

Le 10 mai, le *Tageblatt* écrivait : « Sur le marché des céréales la tendance était aujourd'hui nettement terne, car de nombreux négociants roumains étaient sur le marché et cherchaient à vendre des marchandises, spécialement du maïs déjà sur wagon. Comme la demande avait beaucoup fléchi ces temps derniers, les Roumains avaient souvent chargé des wagons de céréales et ils les avaient envoyés à Berlin, sans avoir vendu la marchandise ». Les prix baissèrent sensiblement. Au 2 mai, le maïs cotait 620 à 630 marks la tonne ; le 12 mai, le prix tombait à 565-575. L'orge passait aux mêmes dates de 630-660 à 580 marks la tonne.

Entre temps, la Roumanie interdisait la sortie des céréales, momentanément d'ailleurs. Car la presse roumaine ne tardait pas à protester contre cette interdiction (*Tageblatt* 16 mai). Mais les prix du maïs et de l'orge haussaient à nouveau. Le 28 mai, le maïs cote 610-620, l'orge 630-660. Au début de juin la sortie du maïs et de l'orge est permise à nouveau en Roumanie. Mais faute de wagons disponibles, les chargements roumains sont arrêtés à la frontière hongroise. Et le 2 juin, les prix cotés à Berlin s'en ressentent. L'offre du maïs est restreinte, l'orge est très rare. Le maïs vaut 615-625, l'orge 640-655 (*Vossische* 2 juin).

Il y a donc un intérêt de premier ordre à ce que les achats de céréales, effectués par l'Etat français, le soient en Roumanie, les cargaisons achetées pouvant être amenées sans difficultés par Salonique.

SUISSE

Un impôt de guerre en Suisse. — En vue de subvenir partiellement aux dépenses qu'entraîne la mobilisation de l'armée suisse durant la guerre européenne, l'Assemblée Fédérale avait, le 15 avril, voté un article constitutionnel qui autorisait la perception non renouvelable d'un impôt de guerre.

Cet article constitutionnel fut approuvé par les Chambres suisses, mais avant que l'autorisation de percevoir l'impôt ne fût donnée au Conseil fédéral, la question fut soumise au vote populaire.

Ce vote a eu lieu les 5 et 6 courant et, par 444.505 oui contre 27.352 non, l'impôt de guerre a été adopté par le peuple suisse. Voici un résumé de l'article en question.

Les « personnes physiques » acquittent cet impôt sur leur fortune et sur le produit de leur travail. L'impôt est dû sur toute fortune excédant dix mille francs et sur tout le produit du travail supérieur à deux mille cinq cents francs. La fortune non imposable sera fixée à un chiffre plus élevé pour les veuves qui ont des enfants et n'exercent aucune profession lucrative ; de même le produit du travail non imposable sera fixé à un chiffre plus élevé pour les familles sans fortune qui ont quatre enfants ou davantage, âgés de moins de dix-huit ans. Le taux de l'intérêt est progressif ; il s'élève par classes, d'un à quinze pour mille sur la fortune nette et de demi à huit pour cent sur le produit net du travail, conformément aux tableaux annexés à l'arrêté pris.

Les *Sociétés anonymes* et les *Sociétés en commandite par actions* paient l'impôt sur le capital-actions, le fonds de réserve et les autres disponibilités. Le taux de l'impôt s'élève de deux à dix pour mille sur le capital-actions versé, et d'un à cinq pour mille sur le capital-actions non versé ; il est fixé dans ces limites d'après les dividendes répartis aux actionnaires.

Les *Sociétés coopératives* au sens du code des obligations, à l'exception des sociétés d'assurance

autorisées, paient l'impôt sur le produit net ; le taux de l'impôt est fixé à quatre pour cent sur la ristourne accordée aux sociétaires et à huit pour cent sur le reste du produit net. Les Sociétés d'assurance autorisées acquittent l'impôt sur les primes suisses ; le taux de l'impôt est fixé à cinq pour mille de ces primes. Pour les *autres personnes morales*, l'impôt de guerre est perçu sur la fortune, conformément aux prescriptions qui font règle pour les personnes physiques ; il ne peut être supérieur à dix pour mille.

Sont exonérés de l'impôt de guerre : La Confédération et les cantons, ainsi que leurs établissements et leurs entreprises, la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents, à Lucerne, et la régie suisse des alcools ; la Banque nationale ; les communes, ainsi que les autres corporations de droit public et ecclésiastique, pour la partie de leur fortune dont le produit est affecté à des services publics ; les autres corporations et établissements, pour la partie de leur fortune dont le produit est affecté aux cultes ou à l'assistance des pauvres et des malades ; les entreprises de transport concessionnaires, pour la partie de leur capital-actions à laquelle il n'est attribué aucun dividende.

La perception de l'impôt aura lieu en deux termes au moins. Elle incombe aux cantons. Ceux-ci verseront à la Confédération les quatre cinquièmes des contributions encaissées. L'Assemblée fédérale édictera à titre définitif les prescriptions concernant l'exécution de l'article constitutionnel.

Le vote émis, observait la *Gazette de Lausanne* du 8 courant, montre la ferme décision du peuple suisse de consentir à tous les sacrifices pour défendre sa liberté, son indépendance politique, militaire, économique, et l'intégrité de son territoire, et cette manifestation sera certainement comprise en Suisse et au dehors de ses frontières, comme une nouvelle affirmation de l'unité, de la concorde, de l'esprit de décision de tous les confédérés.

L'approvisionnement de la Suisse par l'Italie.

Extrait du *Journal de Genève* du 2 juin : « L'arrangement conclu entre les Chemins de fer fédéraux et les Chemins de fer italiens au sujet du transport des marchandises en Suisse n'est naturellement pas applicable à la zone de guerre. Des communications seront encore faites par l'Italie à la Suisse au sujet de l'étendue du territoire considéré comme zone de guerre. »

« En tous cas, il est certain que, même si, contre toute attente, Milan était compris, pour des raisons militaires, dans la zone de guerre, il restera à la Suisse, conformément aux assurances qui lui ont été données longtemps avant le début de la guerre, une voie d'accès de Gènes par Alexandrie, Novare et Luino. On peut donc s'attendre à ce que nos importations par Gènes ne subissent pas d'interruption plus longue ni de restrictions plus considérables que celles qu'elles ont subies jusqu'ici. »

« Du reste, il ne faut pas oublier que la plus grande partie de notre importation se fait non par l'Italie, mais par la France. Les autorités françaises continuent à se montrer très prévenantes pour la Suisse. »

ETATS-UNIS

La réplique des Etats-Unis à la réponse allemande. — M. Wilson, président des Etats-Unis, a envoyé à Berlin, mercredi soir, sa réplique à la réponse du gouvernement allemand que nous analysons il y a huit jours. A l'heure où nous écrivons, le texte n'en est pas encore connu.

Cependant un fait vient de se produire que certains considèrent comme une indication.

M. William Jennings Bryan, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a donné sa démission à M. Wilson, qui l'a acceptée. C'est M. Lansing, conseiller au département d'Etat, qui lui succède.

M. Bryan a écrit à M. Wilson pour lui faire part des regrets qu'il éprouve de se voir dans l'obligation de se retirer, et après lui avoir exprimé les souhaits qu'il forme pour le succès de son cabinet et de sa politique, il a ajouté :

« Animé par les motifs les plus élevés, vous avez préparé, pour être transmise au gouvernement allemand, une note à laquelle je ne peux pas m'associer sans violer ce que je crois être une obligation envers mon pays. La solution de la question qui est en jeu est si importante que rester membre du cabinet serait aussi injuste à votre égard qu'à l'égard de la cause qui me tient à cœur, à savoir, empêcher la guerre ; c'est pourquoi je vous remets ma démission. Désireux comme vous de trouver une solution pacifique des problèmes soulevés par l'emploi de sous-marins contre des navires marchands, nous sommes en désaccord absolu sur les méthodes à employer.

« A vous incombe la responsabilité de parler officiellement au nom du pays, mais je considère qu'il est de mon devoir d'essayer, comme simple particulier, d'aboutir au résultat que vous recherchez, mais par des moyens que vous ne croyez pas avoir la liberté d'employer. »

M. Wilson a répondu à M. Bryan en termes cordiaux. Il a dit, notamment :

« J'accepte votre démission uniquement parce que vous insistez à la donner, mais je l'accepte avec un sentiment de regret profond mêlé de douleur ; même à l'heure actuelle, étant donné le but que nous nous efforçons d'atteindre, nous ne sommes séparés que par la méthode que nous suivons ; voilà pourquoi votre démission avive mes regrets. Nos objectifs sont identiques, nous devons en poursuivre ensemble le succès. Je cède à votre désir uniquement parce qu'il le faut ; nous continuerons à travailler pour la même cause quoique de façon différente. »

D'après les dépêches parvenues de Washington, M. Wilson aurait permis d'annoncer que le caractère général de sa réplique n'avait pas été modifié depuis la première rédaction à laquelle il avait été procédé à la réception de la réponse du gouvernement allemand.

Expédition de matériel de guerre des Etats-Unis dans les pays scandinaves. — Nous lisons dans le *Journal of Commerce*, de New-York, du 29 mai :

« Le vapeur *California*, parti hier de New-York pour Copenhague, emportait 62 caisses d'automobiles, 3.077 rouleaux de fil de cuivre, 700 barils d'huile, 2.000 barils d'huile de coton, 905 barils d'huile-lubrifiante, 7 caisses de parties de moteurs, 57 caisses de motocyclettes et 97 caisses de moteurs pour la marine.

« Le vapeur *Grekland*, parti hier pour Gothenburg emportant 29 caisses d'automobiles, 13 caisses de machines et parties de machines, 1 caisse de canons, 1 caisse de fil isolé, 5 caisses de parties d'autos, 104 petits barils de vanadium, 40 ballots de lingots d'aluminium, 30 ballots de fils d'acier, 1 caisse de motocyclettes, 471 barres de cuivre.

« Le paquebot *Kristianafjord* de la *Norwegian-American Line*, parti dimanche de New-York pour Christiania, emportait 63 caisses de cartouches, 29 caisses d'obus vides, 8 caisses d'armes à feu, 21 caisses d'aluminium, 150 caisses de fil de cuivre, 65 caisses de cuivre. »

— Pour qui ?

La production du cuivre aux Etats-Unis. — La production de l'*Anacosta Copper Co.* s'est élevée, en avril 1915, à 21.800.000 livres, contre 11.800.000 livres en décembre 1914, et 23.000.000 de livres en avril 1914. Ces chiffres montrent que l'exploitation des mines de cuivre aux Etats-Unis, dans le Sud-Amérique, au Mexique et au Canada a presque repris son activité normale.

Le prix actuel du cuivre a permis à toutes les mines d'écouler leurs stocks avec bénéfice. On

compte que les fonderies de cuivre produiront, les prochains mois, des quantités correspondant à une production annuelle de 1.800.000.000 de livres. La question est seulement de savoir si les Etats-Unis et l'Europe pourront utiliser tous les stocks résultant d'une production aussi élevée. La situation du cuivre, en ce qui concerne l'exportation, n'est pas d'ailleurs très claire.

On dit que la demande d'Europe est considérable, mais les chiffres de l'exportation ne concordent pas avec ces données. Au mois d'avril, il n'a été expédié par les ports de l'Atlantique que 37.680.000 livres, contre 80.000.000 en avril 1914. On croit que l'Allemagne a fait de forts achats de cuivre aux Etats-Unis et qu'elle les a emmagasinés.

Cette supposition n'est, d'ailleurs, aucunement démontrée. Depuis le commencement de l'année, l'exportation du cuivre n'a été que de 220.000.000 de livres, contre 350.000.000 de livres dans la même période de l'année précédente.

CONTREBANDE DE GUERRE

La contrebande pour l'Allemagne en Hollande.

— *La Gazette de Hollande* du 27 mai annonçait qu'un correspondant lui écrivait de Roermond, que la semaine précédente pas moins de onze personnes, y compris deux Allemands, avaient été poursuivies pour avoir tenté d'exporter des articles prohibés. C'est la preuve que la contrebande est toujours en honneur.

Dans la partie septentrionale du Limbourg, les principaux articles de contrebande sont les chevaux et le blé ; ce dernier article semble rapporter des profits extraordinaires. Il a été offert récemment à un ouvrier 9 florins pour chaque partie de 50 kilos qu'il passerait en contrebande. Dans la province rhénane, 1 mark à 1 m. 30 est payé par kilo.

D'autre part, le *Telegraaf* du 29 mai mentionnait ce qui suit :

« On annonce de Winterswyk que le trafic avec l'Allemagne a été moins intense que la semaine précédente. 562 wagons (40 de moins que la semaine antérieure) sont venus d'Allemagne chargés de fonte, machines, verres, fûts à essence, rails, chaux, plâtre, etc. ; les engrais chimiques sont arrivés en moindre quantité. 830 wagons (100 de moins) sont venus chargés de coke et de charbons industriels.

« L'exportation a diminué de 90 wagons ; il est sorti 52 wagons de pommes de terre contre 95. Par contre, il a été exporté des quantités énormes de viande, qui atteignaient certains jours jusqu'à 100.000 kilos. De plus, des masses d'œufs, de beurre, de fromage, de légumes, etc... »

« En tout, 405 wagons sont sortis du pays. »

Le même journal disait, le même jour, qu'un Hollandais voyageant dans les provinces de la Prusse avait vu, dans une grande ville, de grandes quantités de wagons hollandais chargés de paille. Comment cette marchandise, qui ne peut pas être exportée, était-elle venue là ? Or, la paille achetée par des Suisses est exportée via l'Allemagne ; les wagons sont déchargés dans ce dernier pays et envoyés vides en Suisse, d'où ils sont réexpédiés en Hollande. Et ainsi on ne découvre rien de cette combinaison.

Tentatives de contrebande pour les ennemis à la frontière italienne et dans l'Adriatique. — *L'Idée Nazionale* de Rome a reçu, à la date du 31 mai, la communication suivante de Chiasso :

« Depuis plusieurs jours, le transit de marchandises pour la Suisse, suspendu sur les lignes de chemin de fer, continuait à travers la frontière au moyen de camions et de fourgons, de telle sorte que ce transit avait pris des proportions exagérées qui firent naître des soupçons. L'autorité douanière ayant eu vent que quelqu'un se prévalait de cette concession de transit pour faire de la contre-

bande en faveur de l'Allemagne donna l'ordre de fermer toutes les voies d'accès.

« Il m'est indiqué que les contrebandiers italiens, suisses et allemands, qui ont réalisé de lucratifs bénéfices durant de nombreux mois en pratiquant la contrebande, sont en train de préparer actuellement les plans d'une nouvelle organisation de contrebande qui jouera sur une vaste échelle. Il sera l'on que le gouvernement italien, avant d'accorder le permis d'exportation de denrées alimentaires pour la Suisse, demande aux autorités fédérales de se porter garantes que l'exportation ne servira pas au ravitaillement de l'Allemagne et de l'Autriche. Du reste, le gouvernement italien aura toute facilité pour jeter un coup d'œil sur les frontières helvético-allemandes et austro-suisses et se rendre compte ainsi du mouvement de contrebande. »

De son côté, notre confrère *Il Secolo* disait, à la date du 2 juin, sous le titre : « Dénonçons la contrebande », qu'un communiqué officiel de l'Etat-Major naval avait dénoncé, la veille, ce fait de plusieurs navires chargés de farine, surpris et détruits dans l'Adriatique par une des escadrilles de contre-torpilleurs italiens.

« Il y a donc, observe *Il Secolo*, encore des traitres qui, sur nos côtes, tentent de faire de la contrebande en faveur de l'Autriche. Il faut les rechercher et les frapper, sans miséricorde. L'opinion publique ne sera satisfaite que lorsqu'elle saura que tel ou tel d'entre eux a été rigoureusement condamné ou, mieux encore, fusillé.

« Pendant dix mois, l'Italie a pu être le champ d'action de nombreux commerçants et spéculateurs de diverses et fausses nationalités, venus ici pour étudier tous les procédés, tous les expédients, toutes les corruptions possibles dans le but de ravitailler les empires centraux. Maintenant que nous sommes en guerre, le scandale et le danger d'une telle situation doivent absolument cesser. Il n'est pas Italien, il n'est pas honnête, celui-là qui, ayant connaissance des faits de contrebande, ne s'empresse pas de les dénoncer sur-le-champ.

« Tout chargement de farine importé en Autriche et en Allemagne est une aide donnée à la guerre que les empires ennemis soutiennent et soutiendront désespérément contre nous. Donc pas d'hésitation ! Il faut donner la chasse aux contrebandiers, dont l'action n'est pas moins dangereuse, ni moins infâme que celle des traitres et des espions. »

Notre confrère fait ensuite appel aux autorités préposées à la surveillance des intérêts économiques du pays ; il observe qu'il ne faut plus voir renouveler ce fait de fonctionnaires accueillant avec une défiance injustifiée ou refusant d'instruire les dénonciations qu'ils reçoivent des citoyens, et il attire l'attention du gouvernement sur cet état de choses anormal que constitue la continuation des relations politiques entre l'Italie et l'Allemagne.

Une déclaration de guerre formelle n'étant pas intervenue entre les deux puissances après la rupture diplomatique, toutes les marchandises dont le transit au delà de la frontière est actuellement accordé, continuent, même depuis l'ouverture des hostilités austro-italiennes, à être régulièrement introduites en Allemagne, et non point en vertu d'une contrebande bien organisée à travers la Suisse, comme l'affirment par erreur quelques journaux, mais par ce fait qu'aucune mesure n'a été prise à cet égard.

On a prohibé indistinctement l'exportation de toutes les marchandises destinées à l'Autriche, mais non celles destinées à l'Allemagne. Il faut donc que cette dernière prohibition soit bientôt un fait accompli. Les autorités de la frontière pourront alors arrêter les expéditions et exercer aussi une surveillance efficace contre les tentatives de contrebande à travers la Suisse qui s'organisent déjà sur une vaste échelle.

Ce n'est pas pour rien que des centaines de notables industriels et commerçants allemands, qui se sont enfuis d'Italie, ont préféré s'établir au centre même du canton de Tessin plutôt que de regagner leur patrie. Et l'on parle déjà d'une vaste organisation de contrebandiers allemands qui se disposent à continuer l'introduction des marchandises italiennes en Allemagne, même lorsque tous rapports entre les deux Etats auront été définitivement interrompus. Et notre confrère italien de terminer ainsi : « Attention aux contrebandiers, ainsi qu'aux espions. »

Des fusils pour la Bulgarie livrés à l'Allemagne.

— C'est sous ce titre que nous parlions, il y a huit jours, d'une dépêche envoyée de Copenhague au *Times*, de Londres, et relative aux agissements d'un vapeur suédois, le *Pan*. Voici les nouveaux détails que l'on fournit sur cet incident :

Le vapeur suédois *Pan*, qui fut « saisi » (?) par un torpilleur allemand, ainsi que sa cargaison de fusils destinés à la Bulgarie, débarqua en ce moment sa cargaison dans le port allemand de Travemünde. Le capitaine est retourné à Kalmar et a déclaré qu'il avait voulu gagner la mer du Nord par le canal de Kiel, et que ses armateurs avaient reçu la permission de faire traverser le canal à leur navire. Mais les armateurs suédois démentent formellement cette déclaration et accusent la légation de Bulgarie d'avoir donné l'ordre au capitaine de prendre la route de la Baltique.

Le ministre du Danemark à Berlin a présenté au gouvernement allemand une demande d'explications.

Le *Pan* avait embarqué sa cargaison de fusils-mitrailleuses à Copenhague. Le gouvernement danois n'avait, après un long délai, donné l'autorisation de partir au capitaine, que sous la condition expresse qu'il se rendrait par la voie la plus courte directement, sans faire escale dans la Baltique, à Dedeagatch.

Les surprises de la bière de Munich. — Une dépêche expédiée au journal *Il Secolo* de Milan, le 31 mai de Bucarest, et qui n'est arrivée que le 6 juin au matin, rapporte que le 30 mai a été découverte une nouvelle tentative allemande de contrebande au moyen de quelques wagons chargés de fûts de bière de Munich, dans lesquels étaient dissimulées des bombes asphyxiantes. Toute la contrebande a été saisie.

Revue Commerciale

Soies. — Le marché de la soie qui avait semblé reprendre — après l'affaiblissement du début de la guerre — quelque animation dans le courant des premiers mois de cette année, est retombé dans un courant de petites affaires, de commandes passées au fur et à mesure des besoins de la consommation, et rien ne semble indiquer que les affaires aient tendance à reprendre leur fermeté d'avant la guerre ; seule, la victoire finale peut ramener cet état de choses.

Malgré cela les cours sont soutenus et presque sans aucun changement : il s'est traité un assez bon courant d'affaires en Chine filatures, de même qu'en Canton, par contre en Japon les affaires sont à peu près nulles.

Voici d'après le *Moniteur des Soies* quelques-uns des prix pratiqués à Lyon :

Grèges Cévennes 1^{er} ordre, 12/16 43 ; Grèges Italie 2^o ordre, 10/12 41 ; Grèges Syrie 1^{er} ordre, 9/11 42 ; Grèges Syrie 2^o ordre, 9/11 39 ; Organsins Cévennes extra, 22/24 49 ; Organsins France 2^o ordre, 20/22 45 ; Organsins Syrie 1^{er} ordre, 19/21 46 ; Grèges Chine filatures best 1, 13/15 42.50 ; Grèges Canton filatures 1^{er} ordre, 11/13 33.50 ; Grèges Canton filatures best 1, 13/15 32.25 ; Organsins Japon fl. t. c. 1^{er} ordre, 20/22-22/24 46 ; Trames Japon fl. t. c.

1^{er} ordre, 20/24 46 ; Trames Japon fil. t. c. 1^{er} ordre, 24/26 45 ; Organsins Canton fil. 2^e ordre, 22/24 38.

L'entrée de l'Italie dans le conflit européen n'a encore eu aucune répercussion sur le marché de Milan : les prix sont comme ici, soutenus et sans changement et les affaires peu actives.

En fabrique les affaires sont calmes, mais avec un assez bon courant, la seule difficulté est le défaut de main-d'œuvre pour la production et les teintures, bien que toutes les nuances aient été acceptées sans préférence aucune.

Le marché du caoutchouc. — Les importations de caoutchouc en Grande-Bretagne ont atteint, pour le mois de mars 1915, 9.994 tonnes, représentant une valeur de 2.398.480 livres sterlings, contre 7.260 tonnes d'une valeur de 1.810.508 livres sterlings en mars 1914 et 6.223 tonnes d'une valeur de 2.351.134 livres sterlings en mars 1913.

Pour les trois premiers mois de 1915, l'importation a atteint 23.392 tonnes (d'une valeur de 5.698.436 livres sterlings), contre 19.709 tonnes (d'une valeur de 4.697.425 livres sterlings) pour les trois premiers mois de 1914.

Pour cette même période, l'exportation s'est chiffrée en 1915 à 13.580 tonnes (représentant 3.250.512 livres sterlings), au lieu de 13.931 tonnes (représentant 3.444.937 livres sterlings).

Le marché de Londres a représenté, pour les trois premiers mois de l'année 1915, une importation de 17.970 tonnes (au lieu de 11.490 tonnes en 1914), dont 17.826 tonnes de plantation. Le marché de Liverpool représente une importation de 4.587 tonnes (au lieu de 5.925 tonnes en 1914), dont 3.346 tonnes de Para.

D'après les dernières statistiques anglaises, la production mondiale en 1914 s'élevait à 120.380 tonnes dont 71.380 tonnes de Plantation et 37.000 tonnes de Brésil. Les principaux pays consommateurs ont été l'Amérique avec plus de 50 % de la production ; la Grande-Bretagne, 15 % ; la Russie, 9,5 % ; l'Allemagne, 9 %, puis la France avec 5.000 tonnes, représentant 4,2 %.

A Londres, on a noté un bon courant de transactions, avec des prix en hausse, surtout pour le Latex. Voici quelques-uns des prix enregistrés : Premier jus disponible, 2 sh. 5 d. à 2 sh. 5 1/8 et acheteurs ; juin 2 sh. 5 d. à 2 sh. 5 1/4 payé et acheteurs ; juillet vendu 2 sh. 4 5/8 à 2 sh. 4 3/4 d. et plutôt acheteurs. Feuilles fumées disponible vendu 2 sh. 4 3/4 d. et acheteurs ; juin 2 sh. 4 3/4 d. acheteurs. Sortes Para inactives : Dur disp. et juin-juillet 2 sh. 7 3/8 5 d. Mou sans changement : disponible 2 sh. 2 1/4 d. Caucho en balles, soutenu : vendeurs de disponible à 1 sh. 11 1/2 d. Tête de Nègre Manaos inactif et inchangé disp. 1 sh. 10 1/2 d. vendeurs.

Métaux. — Le marché du cuivre a été très animé cette semaine, aussi bien en Angleterre, qu'en France et qu'en Amérique. Les prix fob New-York ont même atteint 19 1/4 cents, et les ordres sont toujours importants.

A Paris, on a clôturé comme suit : cuivre en lingots et plaques de laminage, livrables au Havre ou à Rouen, 245.50 ; zinc bonnes marques, le Havre ou Paris, 265 francs ; plomb, Rouen ou le Havre, 70.50 ; étain détroits, au Havre, 452 francs ; à l'acquitté les 100 kilos.

Cours des Métaux à Londres
(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	12 mai 1915	19 mai 1915	26 mai 1915	2 juin 1915	9 juin 1915
	£ sh. d.				
Cuivre en barrils :					
Disponible.....	80 0 0	77 10 6	76 0 0	78 15 0	82 10 0
A 3 mois.....	81 0 0	78 10 0	77 0 0	79 15 0	83 10 0
Etain : disponible..	164 10 6	162 10 0	164 0 0	160 10 0	166 5 0
à 3 mois....	164 0 0	162 10 0	163 15 0	160 0 0	165 5 5
Zinc : disponible ..	64 0 0	68 0 0	75 0 0	95 0 0	110 0 0
Plomb étrang. : disp.	19 17 6	20 3 6	19 9 9	21 10 0	25 10 0

PETITES NOUVELLES

◆ Nos établissements de Crédit continuent à donner au placement des *Obligations de la Défense nationale* un concours dont on doit signaler l'importance et qui témoigne de leur puissante organisation.

C'est ainsi que le *Crédit Lyonnais* seul, a apporté au Trésor français depuis le 15 septembre dernier, plus de un milliard cent millions de francs de souscriptions en Bons et Obligations de la Défense, déduction faite des renouvellements.

◆ L'assemblée générale annuelle des actionnaires du *Chemin de fer Métropolitain de Paris*, convoquée pour le 17 courant, ne pourra se tenir valablement à ladite date, le nombre des titres déposés dans le délai imparté se trouvant insuffisant.

Elle se trouve, par suite, convoquée à nouveau pour le 23 courant, avec le même ordre du jour. Les titres au porteur pourront continuer d'être déposés jusqu'au 19 courant inclus.

◆ Le comité de l'*Association de la Presse économique et financière*, à laquelle appartient, depuis plusieurs années, M. Albert Thomas, le nouveau sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, lui a offert jeudi un déjeuner amical que présidait M. Edmond Théry, président de l'*Association*. MM. Bourely, Fernand David et L.-L. Klotz, membres de l'*Association*, s'étaient joints au comité.

Marché Financier

Pendant les premières séances de la semaine, l'allure du Marché ne s'est pas sensiblement modifiée. C'est l'irrégularité qui a prévalu. Cependant on s'est montré bien disposé sur nos Fonds Nationaux et sur nos grandes Sociétés de crédit. D'autre part, le Rio-Tinto a repris sensiblement, et les Valeurs américaines cotées au Parquet ont attiré l'attention. Mais aujourd'hui les Fonds et Valeurs Industrielles Russes se sont alourdis plus ou moins, et les autres compartiments de la Cote se sont montrés, pour la plupart, plus hésitants.

On clôture comme suit sur les principales valeurs :

Au Parquet. — 3 % perpétuel, 72 fr. 95 ; c'est mercredi que ce fonds détachera son coupon trimestriel de 75 centimes ; 3 % amortissable, 78 fr. 20 ; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. 25 ; Banque de France, 4.580 fr. ; Crédit Foncier, 719 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 880 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.060 francs ; action Est, 805 fr. ; Paris-Lyon, 1.075 fr. ; Nord, 1.395 fr. ; Ouest, 738 fr. ; Nord-Sud, 113 fr. 50 ; Métropolitain, 448 fr. ; Suez, 4.397 fr. ; Egypte Unifiée, 89 fr. 95 ; Extérieure Espagnole 4 %, 85 30 ; Russe 3 % 1891-1894, 65 fr. ; Russe 5 % 1906, 91 fr. ; Ottoman Unifié 4 %, 63 fr. ; Briansk privilégiée, 330 fr. ; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.575 fr. ; Atchison, 538 fr. ; Chicago Milwaukee, 475 fr. ; New-York, NewHaven, 430 fr.

En Banque. — Toula, 1.142 fr. ; Bakou, 1.495 fr. ; Maltzof, 485 fr., ex-coupon de 20 fr. 19 soule éventuelle comprise ; De Beers ordinaire, 305 fr. ; Goldfields, 41 fr. 50 ; Modderfontein B, 138 fr. 50 ; Rand Mines, 123 fr. ; Cape Copper, 87 fr. ; Spassky, 61 75 ; Tharsis, unités, 154 fr. 50 ; Malacca ordinaire, 117 francs.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.